

SOMMAIRE

Cliquez sur le nom
des communes



Notre équipe est dynamique et réactive. Elle répond à vos attentes ou toutes suggestions que vous pourriez nous faire. Pour nous contacter appuyez sur le bouton ci-dessous.



Association d'Édition :
Directeur de la publication :
Adresse :
Dépôt légal :
Contact :
Site :
Tél. :

Association : PASSE-PRESENT
Claude SPITZNAGEL
28 rue des Loges- 57000 METZ
ISSN 2428-0291
passe-present@numericable.fr
www.passe-present.com
07 71 94 09 58

Nos infos	3
Le dossier :	4
Sujets :	8
Histoire des rues de Metz	10
- En Chaplerue (la rue)	
- En Chaplerue (l'impasse)	
Nos communes de la Moselle :	
- Ay-sur-Moselle	12
- Beyren-lès-Sierck	14
- Bionville-sur-Nied	16
- Bousbach	18
- Enchenberg	20
- Bettborn	22
- Bellange	24
Le FOCUS :	26
- Une promenade en Moselle :	27
- Les blasons de Moselle	38
- L'architecture médiévale	40
- Un sujet choisi	42
- Le coin des livres	44
Une plante médicinale	46
Une recette locale	47
Amusons-nous !	48



Nos infos

C'est le dernier numéro de PASSE-PRESENT. Mais selon la tradition «le roi est mort vive le roi», cette revue laisse la place à une autre revue

Chouette Balade

qui au lieu de ne décrire que les particularités de la Moselle proposera la découverte des 4 départements de Lorraine. La fréquence sera 2 numéros par an dans les premiers temps pour reprendre les fréquences de 4 numéros à l'année.

Cette revue laissera de la place aux offices de tourisme pour valoriser leurs actions et au tissu socio-économique local.

De plus elle vous informera des nouveautés CHOUETTE BALADE, des actualités touristiques, des manifestations, etc

Soyez nombreux à nous rejoindre pour faire partie de cette grande famille des amoureux de notre région.

Une précision tout les accès que ce soit sur le site ou à **la revue CHOUETTE BALADE** sont entièrement gratuits.

Plus aucune raison d'hésiter !

Inscrivez-vous à votre newsletter et à votre revue !
Un clic sur la Chouette



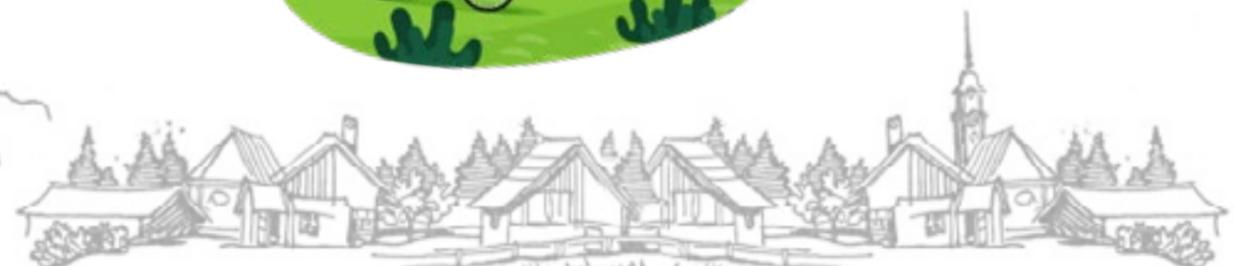
Pour + infos
nous appeler au :
07 71 94 09 58

CHOUETTE BALADE

C'est :

69 balades en Lorraine,
378 communes,
+ de 3500 km balisés

en Meurthe-et-Moselle,
Meuse,
Moselle,
dans les Vosges
et au Luxembourg



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 3 +



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 4 +



Metz au fil de l'eau

- 6 -

Les brasseries à Metz au XIX^e siècle

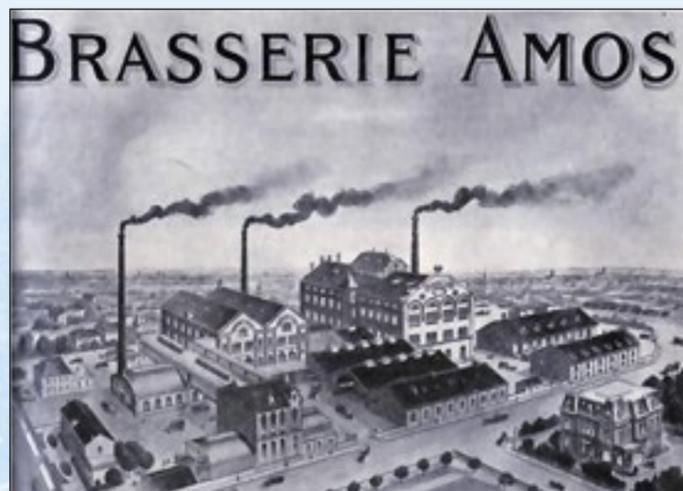
Metz compte, au XIX^e siècle, 4 brasseries industrielles et une soixantaine de petites brasseries familiales.

La qualité et la quantité de l'eau sont indispensables à l'élaboration de la bière. Suivant les brasseries, 5 à 10 litres d'eau sont nécessaires pour produire 1 litre de bière.

La Brasserie Amos Metz-Sablon (1868-1992)

Fondée le 1^{er} octobre 1868 par Gustave Amos à l'angle des rues Holandre Piquemal et Belle-Isle, elle déménage au Sablon en 1874, afin de pouvoir augmenter sa capacité de production.

Prospère tout au long du XX^e siècle : c'est la première brasserie de Lorraine jusqu'en 1992.



La Brasserie Lorraine Metz-Devant-les-Ponts (1888-1967)



C'est le 18 juin 1889 que la brasserie est enregistrée sous le nom de « Lothringer Brauerei Aktien Gesellschaft ». Le 12 juillet 1919, elle devient la Brasserie Lorraine SA. En 1967, les locaux sont vendus à la brasserie Stella Artois et le fond à la brasserie Amos.

La Brasserie Messine Metz-Lauvallières (1872-1936)

En 1872, Georges-Adolph Michaut rachète la brasserie parentale. Le 1^{er} mars 1893 débute la production d'une excellente bière de Garde dite - Cesarbräu -. Le 25 août 1936, la liquidation de la brasserie est terminée, les bâtiments transformés en laiterie.



La Brasserie de l'Union Metz-Sablon (1905-1956)

Le 8 août 1903, les trois frères allemands Schriber créent la "Vereinigte Bierbrauereien Bayerisches Brauhaus und Löwenbrauerei AG", société de droit local. En 1956 elle cesse toute activité, ses locaux servent d'ateliers pour la ville de Metz.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres

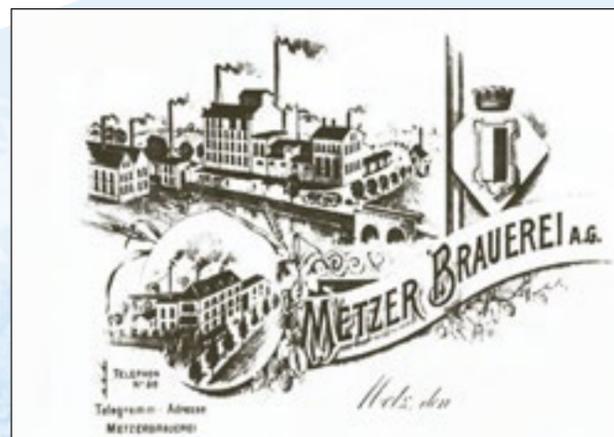
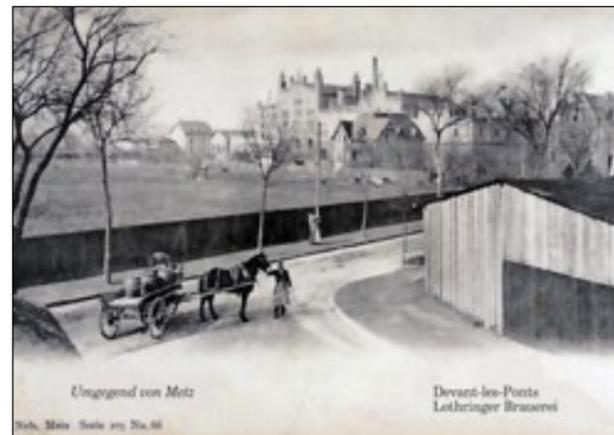


Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 5 +



Casanova et "le Roi Dagobert"

La ville de Metz possède de nombreuses brasseries, dont des rues gardent encore leur nom.

Il en existait une, en particulier, qui s'appelait "le Roi Dagobert". Cette auberge était située rue Tête d'Or. Elle a eu la visite de Casanova qui trouva la chair(e) excellente, par contre on ne sut jamais de laquelle il parlait.



ANECDOTE

Les 59 brasseries artisanales de Metz au XIX^e siècle

Brasserie Frantz : 57 rue des Allemands
 Brasserie Gueprotte : 67 et 59 rue des Allemands
 Brasserie de l'Hôtel de l'Ours : 67 rue des Allemands
 Brasserie Veber : 26 quai de l'Arsenal
 Brasserie Michel : rue d'Asfeld
 Brasserie de la Patrie : 32 rue Basse-Seille
 Brasserie Italienne : 12 rue Braillon
 Brasserie Toussaint : 19 rue du Cambout
 Brasserie Thorn : 8/10 rue Chambière
 Brasserie "Weizenbierbrauerei" : 1 rue du Champé
 Brasserie Leclerc : 38 en Chaplerue
 Brasserie Pierre : 10 rue Coislin
 Brasserie Kormann : 6 Place de la Comédie
 Brasserie Reinert : angle rempart Belle-Isle (Hollandre Piquemal) et 19 rue d'Eltz
 Brasserie Henry : 24 rue de l'Esplanade, Place Royale à l'angle des rues Serpenoise et de l'Esplanade
 Brasserie Seurette : 77-81- 83 rue Fleurette (à l'extrémité de la rue Fleurette et rue du Pontifroy)
 Brasserie SaintNicolas : 23 rue de la Fontaine, à l'angle de la rue Lasalle.
 Brasserie Parizot : 11 rue de Paris, au Fort MoselleAnnuaire

Brasserie Evrard : 9 rue Gisors
 Brasserie Toussaint : 15 rue du Grand Cerf
 Brasserie Apsolone : 4 rue de la Haye
 Brasserie Modèle : 11 rue Mazelle (Brasseur Joseph Hitter)
 Brasserie Poulain : 28 bis rue Mazelle
 Brasserie Rapp : 42 rue Mazelle
 Brasserie Louis : 32 rue de la Monnaie
 Brasserie Poulmaire : 11/13 rue des Pères Saint-Georges
 Brasserie Fendler : Plantières, près de la Grille de Fer
 Brasserie Antoine Frères : rue du Pont des Morts sur le Rempart de la Pucelle
 Brasserie de l'Abondance : 22 rue du Pont des Morts.
 Brasserie Marchant : 34 rue du Pont des Morts.
 Brasserie Saint-Georges : 17/19 rue du Pont Saint-Georges à l'angle de la rue Saint-Médard.
 Brasserie Bavaroise : 1-3-5 rue du Pont Saint-Marcel
 Brasserie Hangen et Zimmermann : 10 rue du Pontifroy
 Brasserie Joint : 45 rue du Pontifroy, donnant sur la ruelle du Fumier.
 Brasserie Fortin : 101 rue du Pontifroy
 Brasserie Mayer : 109 rue du Pontifroy

Brasserie Vion : 140 rue du Pontifroy
 Brasserie Henry : 19 rue des Prisons Militaires (rue Maurice Barrès depuis 1923)
 Brasserie de la Gerbe d'Or : 4 rue Saint-Charles
 Brasserie Kormann : rue Saint-Eucaire
 Brasserie Weber : 9 rue Saint-Feroy
 Brasserie Soitelon : 24 Place Saint-Louis
 Brasserie Robert : 34 rue Saint-Marcel
 Brasserie Saint-Georges : 1 rue Saint-Médard
 Brasserie Reinert : 4 rue Saint-Médard
 Brasserie Reinert : 5 rue Saint-Médard
 Brasserie Petry : 11 rue Saint-Médard
 Brasserie Saint-Médard : 17 rue Saint-Médard
 Brasserie Mauler : 37 rue Saint-Médard
 Brasserie Mayer : 105 rue Saulnerie
 Brasserie Toupains : 664 rue Tête d'Or
 Brasserie Lasabatier : 43 Tour aux rats
 Brasserie Saint-Louis : 2 rue Vigne Saint-Avold
 Brasserie Meunier : 47 place Outre-Seille
 Brasserie Brion : place Croix Outre-Seille
 Brasserie Berthelet : 10 place de France
 Brasserie Findler : 42 place du Quarteau
 Brasserie Michel : 16 quai Haute Seille



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

Quelques autres corps de métiers...

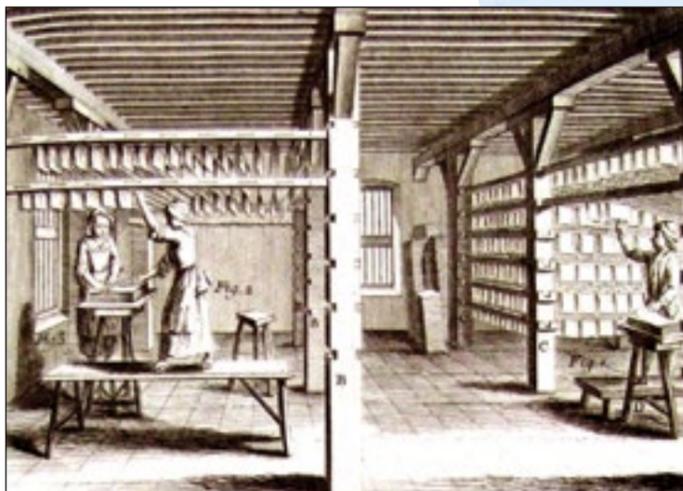
Les papetiers

Après la désintégration de la matière première, la solution est déposée sur une surface poreuse où l'eau s'égoutte pour former des feuilles feutrées.



En 1809, il y avait 5 imprimeurs, 23 imprimeurs-libraires, 3 cartiers (cartes à jouer), 4 cartonniers, 4 marchands de livres, 4 relieurs, 3 fabricants de papier-peint, 2 journaux locaux et une imagerie.

Les teinturiers



La teinture peut être pratiquée par macération à froid ou à chaud, en renouvelant l'opération plusieurs fois afin de renforcer l'adhésion de la couleur. Au final, le tissu bout dans un bain d'eau contenant un mordant (cendres végétales, alun, rouille, vinaigre et même urine !) afin de fixer le colorant.

En 1809, 19 teinturiers sont en activité.

Les fontainiers

L'approvisionnement des fontaines est assuré par les puits, citernes, sources ou cours d'eau. Le fontainier doit acheminer l'eau à demeure en répondant aux exigences réglementaires. Afin d'animer des jeux de fontaines, d'importantes ressources d'eau sont utilisées ainsi que la force de gravitation.

En 1809, Metz compte 4 fontainiers.

Les égoutiers

Les égouts souterrains sont construits pour combattre les épidémies. Au XIX^e siècle, de très gros travaux sont entrepris : les rues sont ouvertes et les égouts traversent parfois les caves des habitants.

L'entretien et le nettoyage sont assurés par l'égoutier.

Les glaciers

Au XIX^e siècle, les glacières se trouvent non loin de l'actuelle église Sainte-Thérèse et à Devant-les-Ponts. La plus connue est celle de la rue de la Glacière, dans les caves de la maison n°5. C'est là que l'administration des hospices de Metz entrepose une provision de glace pour conserver les aliments destinés aux hôpitaux.

Les plaques de glace proviennent des cours d'eau

gelés en hiver.

Les porteurs d'eau

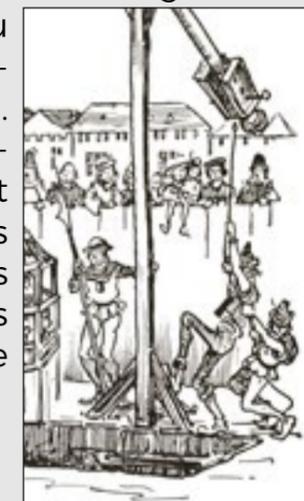
Venus des campagnes, parfois coiffés d'un chapeau en cuir bouilli, dont les larges bords remplacent le parasol ou le parapluie, ils n'ont que ce seul moyen pour gagner quelques pièces. Avec son cri « A l'eau ! » ou « Ai ! » ou « Oai ! », le porteur d'eau appelle ses clients.

Les pêcheurs en eaux douces

Les pêches d'autrefois surprennent à plus d'un titre. Au XIX^e siècle, il existe une réglementation à Metz pour plus de 80 pêches et poissons différents. Parmi les spécialités culinaires de Metz et ses environs, la matelotte et la friture sont très appréciées.

La Xippe

À côté de l'actuelle fontaine Coislin, se trouve une ruelle qui débouche sur un lieu qui s'appelait la Xippe, nom du collecteur d'égouts au Moyen-Age. Même si ce lieu était nauséabond, une nombreuse foule le fréquentait. C'est à cet endroit que certains condamnés purgeaient leur peine : enfermés dans une cage, ils étaient plongés dans la Xippe plusieurs fois puis exposés toute la journée à la vindicte populaire.



ANECDOTE



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

Quelques autres corps de métiers... (suite)

Les lavandières

Une lavandière lave le linge à la main, dans un cours d'eau ou au lavoir. Ce métier difficile perdure jusqu'au milieu du XX^e siècle, à l'apparition de l'eau courante dans les foyers.

Les lavoirs servent aussi à la garnison pour laver le linge des soldats.

Les lavoirs à Metz

Il en existe de nombreux et à différents endroits de la ville :

Lavoir de la place du Therme (avant 1726)

C'est le plus ancien lavoir de Metz, il reste en activité jusqu'en 1950.

Lavoir du quai Saint-Pierre (1680)

Il était situé à l'emplacement de l'actuel quai Rimpport.

Lavoir au petit Saint-Jean (avant 1726)

Lavoir du quai des Juifs ou de l'Arsenal (1726)

Il fut construit à la disparition du lavoir Saint-Jean puis transformé en bateau lavoir vers 1860 pour une exploitation plus facile et plus confortable.

Lavoir à l'hôpital Saint-Georges (jusqu'en 1557)

Ce dernier est devenu Collège Royal.

Lavoir Chambière (1768)

Lavoir hors de la porte de France (1791)

Lavoir dans l'île du Saulcy (1865)

Lavoir rue des Capucins (1867)

Il a été le dernier à être fermé en 1960.

Lavoir rue Vigne Saint-Avoid (1869)

Il est devenu par la suite un établissement bains et lavoirs.



La lessive et la potée

La journée de lessive était le mercredi. Ne pouvant être au four et à la lessive, nos aïeules préparaient leur plat à l'avance.

En passant devant le boulanger, elles y déposaient leur pot contenant leur repas. Le tout mijotait le temps de la lessive.

Au retour, le plat était chaud et prêt à l'emploi. Le nom de potée pourrait venir du pot qui allait ainsi au four.



ANECDOTE



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



NOTES HISTORIQUES SUR METZ

d'après F. M. CHABERT (1829-1885)

Lundi des Rogations. — On se rappelle encore la bizarre figure représentant un dragon ailé qui, sous le nom de Graouilly, se promenait solennellement aux processions des Rogations. Elle était portée par le maire de Woippy, à qui chaque boulanger ou pâtissier devant la boutique de qui l'on passait, devait le tribut d'un petit pain ou d'un gâteau qu'il fichait dans un dard sortant de la gueule du monstre.

Cet usage remonte aux temps les plus éloignés, et s'est conservé jusqu'en 1786. On a épuisé toutes les conjectures sur son origine; les uns ont voulu y voir un reste des cérémonies du paganisme, d'autres ont cru y trouver l'emblème de la destruction du culte des faux-dieux. Ces explications, qui paraissent naturelles, n'ont pas satisfait nos légendaires par cela même peut-être qu'elles

ne répugnent pas à la raison. Ils ont préféré donner au Graouilly une origine-merveilleuse, et voici comment ils la racontent : .



« Saint Clément étant venu à Metz par ordre de saint-Pierre pour y prêcher le christianisme, trouva cette ville désolée par une infinité de serpents ailés, dont le souffle empoisonné infectait tellement l'air, que l'on n'osait plus s'en approcher. Ils avaient leur retraite dans les ruines de l'ancien amphithéâtre, sur les bords de la Seille, près du lieu même que le saint missionnaire avait choisi pour y établir son oratoire. Clément offrit au peuple de le délivrer de ce fléau, mais sous la condition qu'il abandonnerait le culte des faux-dieux. Cette proposition fut acceptée avec empressement, et le saint s'approcha pour combattre les monstres; ils sortirent en foule pour le dévorer, mais les ayant arrêtés par un signe de croix, il saisit le plus gros d'entre eux, le lia avec son étole, le conduisit au bord de la rivière et lui ordonna de la passer au plutôt, et de se retirer avec ses compagnons dans un lieu désert, en leur défendant de nuire dorénavant aux hommes ou aux animaux. Il obéit, et les autres le suivirent. Après un tel prodige, les Messins se hâtèrent de se convertir, et ils instituèrent, en mémoire de cet événement, la procession du Graouilly ».

Leduchat (notes sur Rabelais) pense que le nom de Graouilly peut venir: ou de l'allemand *greulich*, affreux, effroyable, ou par corruption du mot *gargouille*, usité dans quelques autres lieux pour désigner des figures de même genre.

On a aussi porté pendant longtemps, à la procession des Rogations, la bannière et la cotte d'armes de Bouchard d'Avesnes, évêque de Metz, et l'un des plus vaillants guerriers de son siècle.

23 Juin.— COUTUMES : FEU DE JOIE, BRULEMENT DES CHATS, à Metz.

Cette double cérémonie est très-ancienne et elle est à ce qu'on pense un reste des fêtes solstiales que le paganisme célébrait en l'honneur du soleil. Sainte-Foix avoue qu'il ignore l'origine de la barbare coutume de brûler des chats la veille de la saint Jean, coutume qui subsistait même à Paris, et qui n'y a été abolie qu'au commencement du règne de Louis XIV.

Dans nombre d'autres villes, le maire et les échevins venaient en grande pompe mettre le feu à une pyramide de fagots, en haut de laquelle une douzaine de chats étaient enfermés dans un panier. Cela se faisait à Metz sur la place de la Comédie, autrefois nommée place du Grand-Saulcy. La garnison y assistait et faisait des décharges autour de la pyramide. La maréchale d'Armenlière, au milieu du dernier siècle, a obtenu amnistie perpétuelle pour les chats,

« Si quelque homme d'esprit, disent les auteurs de l'histoire de Metz, avait à faire l'histoire des sottises humaines (et ce serait une longue histoire), il n'oublierait certainement ni les feux publics ni les chats brûlés à Metz. Est-il possible que des cérémonies si bizarres soient venues jusqu'à nous, que la police les tolère et que des hommes en place y assistent en corps, et cela avec un air de gravité».

ROUE DE BASSE-KONTZ, arrondissement de Thionville.

Cette autre coutume est aussi bizarre et d'une origine aussi obscure.

La veille de la saint Jean, les garçons et les hommes de Basse-Kontz se rendaient en face du bourg de Sierck, sur la Stromberg, montagne assez élevée et très-escarpée au sommet; ils y entouraient de paille sèche une roue de voiture, et à un signal qui très-anciennement était donné par trois coups de canon tirés du château



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

de Sierck, on mettait le feu à cette roue, qui, au même instant, était mise en mouvement par deux hommes au moyen d'un levier placé en guise d'essieu.

Les conducteurs se dirigeaient alors avec toute la vitesse dont ils étaient capables, vers la Moselle, et la tradition rapporte que s'ils parvenaient à conduire jusqu'à cette rivière la roue encore enflammée, ils avaient droit à un prix d'un foudre de 24 hottes de vin. Pendant la course de la roue, les spectateurs tenaient chacun une torche de paille allumée qu'ils brandissaient en chantant. •



On pense que cette scène champêtre a pris naissance dans le temps où les Ducs de Lorraine tenaient leur cour au château de Sierck, et qu'elle était destinée à les amuser. Les femmes et les filles de Basse-Kontz en étaient exclues, et chaque ménage, pour portion contributive, fournissait une botte de paille.

3 Août. – Fête de l'Invention du corps de saint Etienne, patron de Metz.

La célébration de cette fête offrait autrefois dans la cathédrale de Metz une cérémonie remarquable et particulière à cette église. Depuis les matines jusqu'à la fin de la grande messe, on plaçait dans le chœur des figures de lions et de loups en airain, devant lesquelles on mettait des charbons allumés. On croit que cette pratique a été établie pour rappeler que le corps de saint Etienne fut jeté aux animaux pendant un jour et une nuit sans avoir été touché. D'autres veulent y voir un emblème des dangers dont la protection de saint Etienne a préservé Metz, menacée par les Vandales.

9 Juin 68. – Mort de Néron.

Ce fut sous son règne que Lucius Vetus, qui commandait dans la Germanie, projeta de tirer, de la Moselle à la Saône, un canal au moyen duquel les bâtiments de transport montant de la mer Méditerranée par le Rhône et la Saône, seraient venus de la Moselle dans le Rhin et jusque l'Océan. Elius Gracilis, lieutenant de Néron dans la Gaule-Belgique, détourna Vetus de cette utile entreprise, en disant qu'il pourrait faire soupçonner à l'Empereur qu'il voulait captiver l'esprit des peuples par ce service. Vetus n'aperçut pas que l'envie dictait ce conseil; il y céda, et son projet fut abandonné; mais Tacite l'a immortalisé dans ses annales.

23 Novembre 71. – Mort de saint Clément

Premier évêque de Metz et disciple de saint Pierre; il enseigna à Metz les vérités de l'Évangile, et y mourut paisible après 23 ans et 3 mois d'efforts et de succès. De nombreux miracles, ont prouvé sa mission et la sainteté de sa vie; ses travaux furent tolérés et même protégés par Obrius, gouverneur romain à Metz; il fit bâtir plusieurs églises et oratoires, etc.

Voilà l'extrait de nos légendes; mais la critique de nos historiens modernes en rejette la chronologie et en conteste les faits. On convient seulement que le premier évêque de Metz a porté le nom de Clément, et l'on recule sa mission jusqu'à la fin du III^e siècle ou le commencement du IV^e.

24 Novembre 481. – Livier, guerrier messin, reproche aux Huns leurs cruautés, ils lui font trancher la tête près de Marsal.

Livier a eu, comme saint Denis, l'avantage de ramasser sa tête, de la baiser et de la porter, dit Meurisse, bien loin de là. Il a été béatifié, et une paroisse de Metz portait son nom avant la révolution.

28 Février 613. – Supplice de Brunehaud, femme de Sigebert, roi de Metz ou d'Austrasie.

Cette reine que l'on alla chercher au fond de l'Espagne comme la princesse la plus accomplie de son siècle, fut mariée à Metz en 866. Que de vicissitudes elle éprouva dans le cours de sa vie! Son époux, son fils, son petit-fils,

passèrent successivement sur le trône. Le poignard ou le poison les en firent descendre. Un sort pire encore attendait Brunehaud. Poursuivie par Clotaire H, qui lui avait voué une haine implacable, elle tomba entre ses mains; conduite dans son camp, il la livra aux outrages d'une



soldatesque effrénée, et ordonna sa mort. Son supplice dura trois jours; enfin, cette mère de tant de rois fut attachée à la queue d'une cavale indomptée qui, la traînant sur les cailloux et à travers les ronces, l'eut bientôt mise en pièces. Horrible fin que l'on doute encore avoir été méritée.

Brunehaud, pendant le temps qu'elle a gouverné l'Austrasie, y a fait faire des voies publiques qui portent encore son nom. Il en reste des traces.

19 Janvier 638. – Mort de Dagobert Ier, roi de France.

Clotaire II, son père, qui avait réuni sur sa tête les quatre couronnes de la monarchie française, lui donna, en 622, l'Austrasie avec le titre de roi. Dagobert établit sa résidence à Metz, et y gouverna ses états par les conseils de saint Arnould, évêque de cette ville et de Pépin de Landen. Après avoir été, pendant plusieurs années, l'objet de l'amour de ses sujets et du respect des nations étrangères, ce prince laissa les passions les plus violentes prendre sur lui l'empire qu'y exerçait la vertu. Il eut à la fois trois épouses légitimes et un grand nombre de concubines.

L'histoire rapporte que l'orfèvre Eloi, qui fut ensuite évêque et ministre d'état, puis mis au rang des saints, fit pour Dagobert un trône d'or massif.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 10 +



Cormontaigne (place)

SITUATION

De la rue du Magasin-aux-Vivres à la place de France, à l'extrémité de la rue de Paris, à droite et à gauche de cette rue

GÉNÉRALITES

Anciens noms :

1793 : place de la Révolution ;

1816 : place du Marchéaux Bestiaux ;

arrêté municipal du 13 novembre 1846 : place du Fort ;

1875-1918 : Voigts-Rhetzplatz (Julius von Voigts-Rhetz, né le 16 février 1823 et mort le 9 juin 1904, est un général prussien qui a combattu autour de Metz en 1870) ;

1940-1944 : Theodor-Körnerplatz (Théodore Korner, né le 23 septembre 1791 et mort le 26 août 1813, est un soldat et un poète allemand).

Nommée par Délibération du Conseil municipal du 24 octobre 1924.

HISTOIRE

Louis de Cormontaigne, célèbre ingénieur, continuateur de Vauban, créa le Fort Moselle et le Fort Belle-Croix ; il améliora la place de Thionville ; dans ces travaux il appliqua particulièrement son système, de fortifications qui devint classique en Europe. Il a habité dans sa jeunesse



en Bonne Ruelle. Cormontaigne mourut à Metz le 20 octobre 1752, à l'âge de 56ans, et fut inhumé dans l'église Saint-Gengoulf. On voyait, avant 1870, à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, à Metz, un beau buste représentant l'ingénieur Cormontaigne. Les fortifications du Fort Moselle disparaîtront bientôt, la loi du 4 avril 1929 a prescrit leur déclassement de la Place de Metz.

Dans le quartier du Fort-Moselle. Elle s'étend à l'extrémité donnant vers Devant-les-Ponts, des rues du Magasin-aux-Vivres et de Paris, de part et d'autre de cette dernière artère.

PERSONNE

LOUIS DE CORMONTAIGNE

Louis de Cormontaigne, né à Strasbourg le 4 mai 1696 et mort à Metz le 20 octobre 1752, est un architecte français.

Il a commencé sa carrière militaire à 18 ans aux sièges de Landau et de Fribourg-en-Brisgau, parties de la guerre de Succession d'Espagne, il a été admis à l'école des ingénieurs militaires. Louis de Cormontaigne est nommé lieutenant en 1728 puis capitaine en 1729. C'est le marquis d'Asfeld, directeur général des fortifications du royaume qui fait appel à lui pour mettre au point et diriger les constructions de Metz. Arrivé à Metz au cours de l'année 1728, il se met à la tâche et aucun travail n'est exécuté sans son agrément. À l'emplacement de l'ancien amphithéâtre, il fait édifier en 1737 selon les plans de Vauban la redoute de la Seille, un fort bastionné en avant des fortifications sud de Metz, mais aussi la place St-Thiebault y compris la fonderie de canon et l'hôtel du commandant.

En 1744, il est nommé directeur des fortifications de Metz (fort de Bellecroix), Thionville et

Bitche, places qu'il fortifie : construction du couronné de Yutz, de la porte de Sarrelouis et de deux ponts-écluse (Pont-écluse sud du couronné de Yutz et Pont du Couronné).

Il est nommé maréchal de camp en 1748.

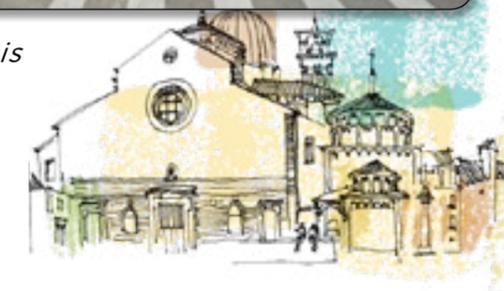
N° 10 GUSTAVE-AMÉDÉE HUMBERT

Dans la maison n° 10 de la place, du Fort naquit, le 28 juin 1822, Gustave-Amédée Humbert, qui devint successivement : agrégé des Facultés de Droit, sous-préfet de Thionville, professeur de droit romain à la Faculté de Toulouse, représentant de la Haute-Garonne à l'Assemblée Nationale de 1871, procureur général à la Cour des Comptes, ministre de la Justice, sénateur et vice-président du Sénat. Il publia des travaux remarquables dont l'énumération se trouve dans le Dictionnaire biographique de la Moselle, par Nérée Quépat. M. Humbert mourut à Paris le 24 septembre 1894.

Le chroniqueur parisien Jean-Bernard a publié en 1902, dans le Gil Blas, une notice sur son ami Gustave Humbert, qu'il voyait pendant les vacances, à Beuzelle (Haute-Garonne)



Place Cormontaigne depuis la rue de Paris





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Corporations (chemin des)

SITUATION

De l'allée de la Tour au Diable au pont Saint-Georges

GÉNÉRALITES

Anciens noms :

Nommée par Délibération du Conseil municipal du 4 novembre 1983.

HISTOIRE

Ce chemin longe les vestiges des fortifications du XIII^e siècle le long de la Moselle, de sa confluence avec la Seille au pont Saint-Georges. Les corporations messines se sont développées rapidement au XIII^e siècle, en nombre et en puissance, sans intervention du pouvoir épiscopal ni même des magistrats. En 1382, Metz compte 57 corps de métiers, répartis entre ceux de Franc-Métier (merciers, corroyeurs, cloutiers...), ceux qui n'en sont pas (tanneurs, bouchers, changeurs...) et ceux issus de confréries de métier (lèbres, chaudronniers, tisserands...). Chacun doit assurer l'entretien d'une tour des remparts et, en cas de guerre, l'équiper et la défendre. A la fin du XIV^e siècle, les corporations sont assujetties au Treize, des ordonnances municipales réglant désormais la vie de chaque métier.



Cour-au-Puits (Impasse)

SITUATION

Dans la rue du Champé, en venant de la rue Mabelle, à droite, s'ouvre l'impasse Cour-au-Puits.

GÉNÉRALITES

Anciens noms :

1327 : rue à Pux ;
1337 : court aux Puits ;
1404 : cor a Peux ;
1738 : rue au Puit ;
1875-1918 et 1940-1944 : Brunnenhofstrasse (rue cour au puits).
Nommée au XIV^e



HISTOIRE

Il s'y trouvait anciennement un puits public.
Deux anciens actes constatent son existence :
En 1337 : maison sise aubaix Champel, sur le tour de lai court au puits. (Sauer).
En 1347 : il est dû un cens sur la maison en lai-court à puits, au Champel. (Sauer).



Impasse Cour aux Puits depuis la rue du Champé.

Chemin des Corporations depuis le pont Saint-George





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 12 +

Cliquez sur le nom des communes



SURNOM

Lés bâts sofiès
=
les crapauds soufflés



C'est l'ancien sobriquet, bien connu il y a un siècle, qui reprochait aux petits villageois une manie détestable, en vogue à cette époque. Il s'agit du "soufflage" des grenouilles et crapauds avec un fêtu de paille et de leur envoi dans les airs.

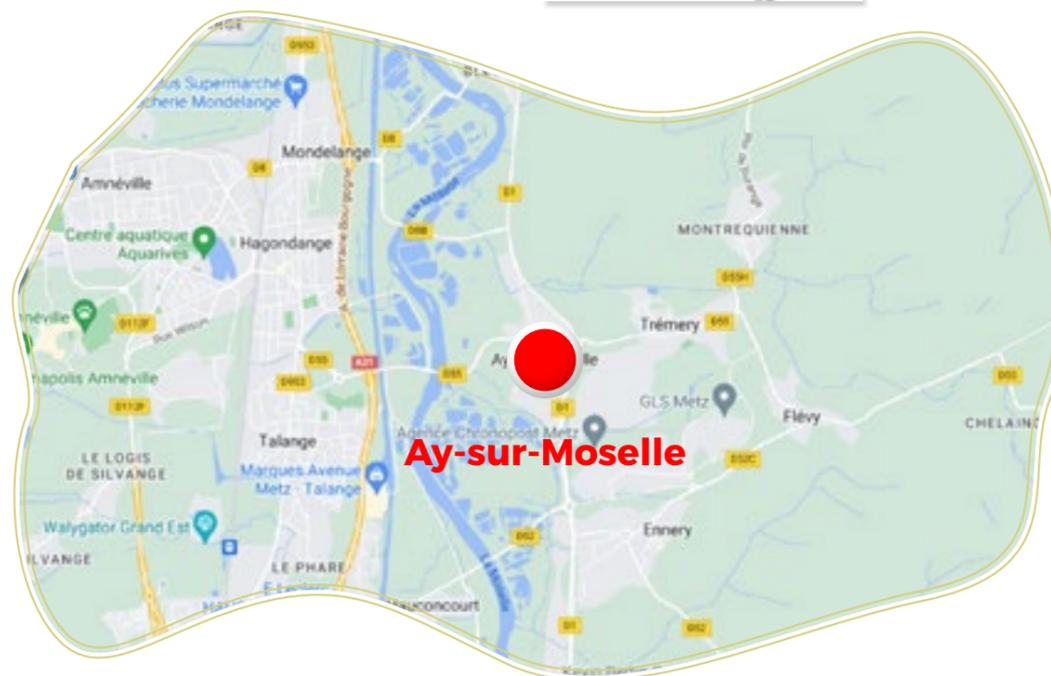
Pour ce faire, ils faisaient avec une planchette, posée en porte-à-faux sur une pierre, une sorte de trébuchet au moyen duquel ils projetaient vers le ciel l'infortuné batracien gonflé d'air.

Depuis fort longtemps, les générations actuelles ont abandonné ce singulier sport dont très peu de personnes ont encore souvenance. Seul le sobriquet fixe ces errements rustiques..

Réf Liste de M. E. B

Zéliqzon. Dictionnaire, p 46

Ay-sur-Moselle



A VOIR

- Église Saint-Barthélémy, 1818
- Linteau de porte daté de 1591
- Croix de la peste, 1624,
- Moulin sur la rive droite de la Moselle en face d'Hagondange

HISTOIRE

Ay-sur-Moselle était un fief mouvant de la seigneurie de Boulay en 1357.

Puis dépendait de la seigneurie de Châtel-Saint-Blaise en 1681.. Cette localité a également dépendu du pays messin, du Haut-Chemin à la limite de l'ancien duché de Luxembourg. Le village est resté germanophone jusqu'à la guerre de Trente Ans.

BLASON

De sable à la croix échiquetée d'or et de gueules.



Armes de la famille d'Inguenheim, qui possédait la seigneurie au XVIIe siècle.

(On a choisi cette famille de préférence à beaucoup d'autres, parce que les autres familles seigneuriales étaient possessionnées dans quantité d'autres seigneuries, tandis que le blason des Inguenheim n'a encore été adopté pour aucune autre commune),



Église Saint-Barthélémy.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 13 +

La seigneurie de Boulay

Boulay n'apparaît dans l'histoire qu'en 1184, sous la forme « Bollei », puis Boullay en 1221 et Bolchen (forme allemande) en 1487. Ville fortifiée, elle devient siège du comté de Boulay, qui fut possédé par des seigneurs très puissants qui firent souvent la guerre à la cité de Metz et qui relevaient du duché de Bar et du comté de Chiny et dont la dernière héritière céda ses droits au duc René de Lorraine en 1503.

La seigneurie de Boulay releva du duché de Lorraine jusqu'à son rattachement à la France en 1766. Le prince de Condé attaqua le bourg pendant la guerre de Trente Ans. Boulay est le siège d'une prévôté sous le ressort du bailliage de Sarregue-mines jusqu'en 1751, lorsqu'elle fut érigé en bailliage. La prévôté de Boulay contenait 43 communautés. Le bailliage en comptait 75. L'ancien château a été attribué en 1700 à des Récollets irlandais, qui y établissent leur couvent. Paroisse de l'archiprêtré de Varize, de laquelle dépendaient une chapelle castrale et les chapelles du Saint-Sacrement et de la Sainte-Croix. Chef-lieu en 1790 d'un district de neuf cantons, Boulay devient simple chef-lieu de canton de 1802 à 1871, lorsque l'administration allemande fait de la ville une sous-préfecture. Une grande partie de la ville est détruite par les Américains en novembre 1944, pendant la progression de l'armée Patton.

LES ENVIRONS



1 - Ennery

- L'église Saint-Marcel
- La Belle-Croix
- Le château d'Ennery

2 - Flévy

- Église Notre-Dame-de-la-Nativité, xv^e siècle
- Château de Chelaincourt
- deux anciens puits

3 - Trémery

- Église Sainte-Croix
- Le moulin
- Le colombier

4 - Rurange-lès-Thionville

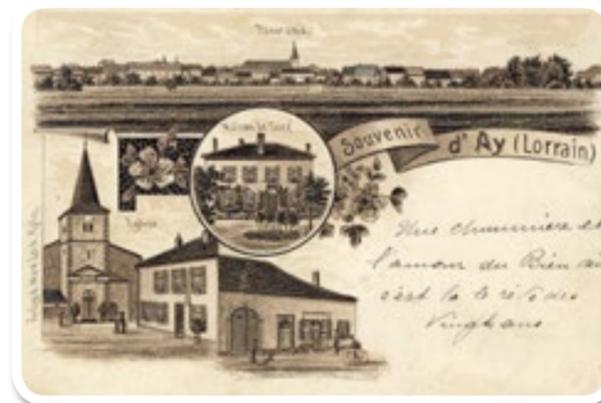
- Église paroissiale Saint-Martin
- 2 chapelles

5 - Bousse

- Église paroissiale de la Nativité-de-la-Vierge



Café-Restaurant du Commerce.



Multi-Vues.

- Château de Blettange

6 - Talange

- Église Notre-Dame

7 - Hauconcourt

- Église Saint-Étienne de 1758
- Maison forte xviii^e siècle



Château de Blettange

FlexiWork EASY



Nous sommes une société à forte identité régionale, spécialisée dans le recrutement en **CDD**, **CDI** et **Intérim**.

Nos principaux secteurs d'activité sont : le bâtiment, la restauration, l'hôtellerie, l'industrie, le commerce et le tertiaire ...

Trois agences sont actuellement ouvertes pour répondre, au plus proche de vous, à vos besoins et attentes en matière de recrutement ou de recherche d'emploi.



Appelez-nous !

Montigny-Lès-Metz
293 rue de Pont-à-Mousson
57950 Montigny-Lès-Metz

Tél : 03 55 74 51 21

montigny@flexiwork-easy.fr



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

La seigneurie de Rodemack

Rodemack remonte au moins à l'époque romaine. C'est au début du IX^e siècle que Louis le Pieux fit don de la localité à l'abbaye de Fulda en Allemagne. Son éloignement important décida l'abbé Huoki à la céder à l'abbé Reginas d'Echternach au Luxembourg en échange d'autres terres. Sous la direction de ces moines, les prairies furent arrosées, les terres cultivées et les populations de serfs laboureurs purent prospérer heureuses et tranquilles à l'ombre du clocher de la première église de Rodemack. Ce n'est qu'en 1019 que la première mention d'un seigneur de Rodemack est faite. À partir de cette date, l'histoire du bourg change du tout au tout. Très vite les nouveaux seigneurs prennent une grande importance au niveau du comté du Luxembourg. Ils aiment guerroyer et augmentent ainsi rapidement leurs possessions. Leurs descendants successifs en firent de même, soit par alliance, soit par conquête, si bien qu'au fait de leur puissance, la seigneurie s'étend jusqu'aux frontières de Metz. Elle comprend en outre les villes de Richemont, Fontoy, Zoufftgen, Hayange, Uckange, Manom, Garche, Roeser, Hesperange, Chassepierre, Boulay, Montmédy, Ancerville, etc. Mais une alliance avec le roi de France ainsi qu'une forte rançon qu'ils durent acquitter précipita leur déclin. En 1492, le dernier seigneur de Rodemack est déclaré félon. Tous ses biens sont confisqués pour être remis au margrave de Bade, Christophe Ier par l'empereur Maximilien d'Autriche.

LES ENVIRONS



- 1 - Fixem**
 - Église paroissiale Saint-Sébastien
 - Napoléon y a fait construire une maison
- 2 - Rettel**
 - Église Saint-Laurent
 - Ancienne abbaye Saint-Sixte
 - Château
 - Musée lorrain des cheminots
 - Ancienne maison de la Dîme
- 3 - Haute-Kontz**
 - Église paroissiale Saint-Hubert 1734
 - Chapelle du cimetière
- 4 - Basse-Rentgen**
 - Église Saints-Pierre-et-Paul
 - Le château de Preisch
 - Chapelle castrale de Preisch
 - Double croix de Haute-Rentgen
- 5 - Rodemack**



Rue Principale.

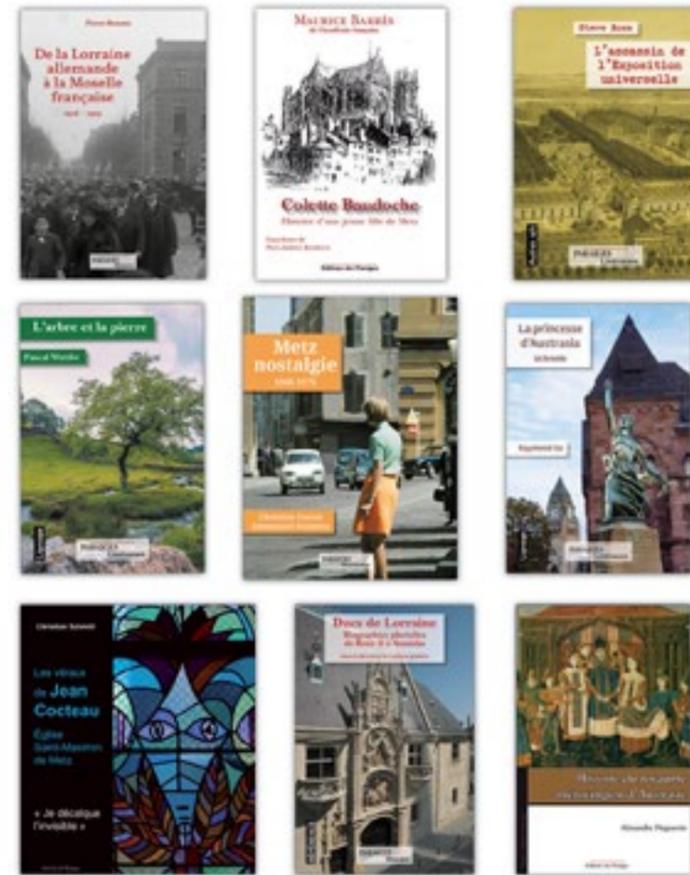


Multi-vues.

- Église néo-baroque Saint-Nicolas
- Ville médiévale pittoresque
- Château fort et plusieurs chapelles
- 6 - Boust**
 - Grange-église
 - Tour Usselskirch
- 7 - Cattenom**
 - Église paroissiale Saint-Martin
 - Château XIV^e siècle XV^e siècle



Ancienne maison de la Dîme de Rettel.



Éditions des Paraiges
Maison d'édition à Metz
Histoire Littérature Patrimoine

06 60 02 39 22
contact@editions-des-paraiges.eu
www.editions-des-paraiges.eu



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 16 +

Cliquez sur le nom des communes



SURNOM

Les trobious
=
les troubleurs de fêtes



C'est l'ancienne appellation des gars de ce village qui, paraît-il, se faisaient remarquer en maintes occasions et surtout aux fêtes patronales du lieu et des environs par des excès, par des brouilles et désordres.

Ce sobriquet n'est plus connu de nos jours.

Réf. Liste de M. E. B.

Zéliqzon, Dictionnaire, p. 675

Bionville-sur-Nied



HISTOIRE

La commune dépendait de l'ancien pays messin et siège d'une seigneurie de l'abbaye de Saint-Avold. La haute vouerie de ce lieu dépendait de la seigneurie de Raville en 1682. Une communauté juive était présente dès le XVII^e siècle. Ils étaient principalement des marchands de bestiaux. Dès 1950, la plupart des membres de la communauté juive allèrent s'installer à Metz ou à Boulay. Léon et Marcel Halphen furent élus maires de Bionville-sur-Nied. Marcel Halphen fut le dernier juif de Bionville-sur-Nied, son nom a été donné à la place centrale du village qui sert de parking au foyer rural de la ville. Une plaque commémorative signale l'emplacement de la synagogue rasée par les nazis. La famille de Simone Veil est originaire de cette commune.

BLASON

Parti d'or à la fasce d'azur, sommée d'une aigle issant de sable et accompagnée en pointe d'une rose de gueules, et de gueules à deux clefs affrontées et posées en sautoir et une fleur de lys d'argent d'où naissent deux palmes de sinople, en abîme.



La commune de Bionville comprend les sections de Bionville et de Morlange. A dextre, armes de la famille Joly, à laquelle appartenait la seigneurie de Bionville au XVII^e siècle. Les clefs, à sénestre, rappellent que Morlange a pour patron saint Pierre. La fleur de lys est l'emblème de l'abbaye de Saint-Vincent de Metz, qui avait le droit de patronage à Morlange.

A VOIR

- Église Saint-Jean-Baptiste construite en 1769
- Chapelle Saint-Pierre à Morlange
- Château du XV^e siècle
- Manoir remanié du XVII^e siècle
- Cimetière israélite de 1640



Le lavoir de Bionville sur Nied.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 17 +

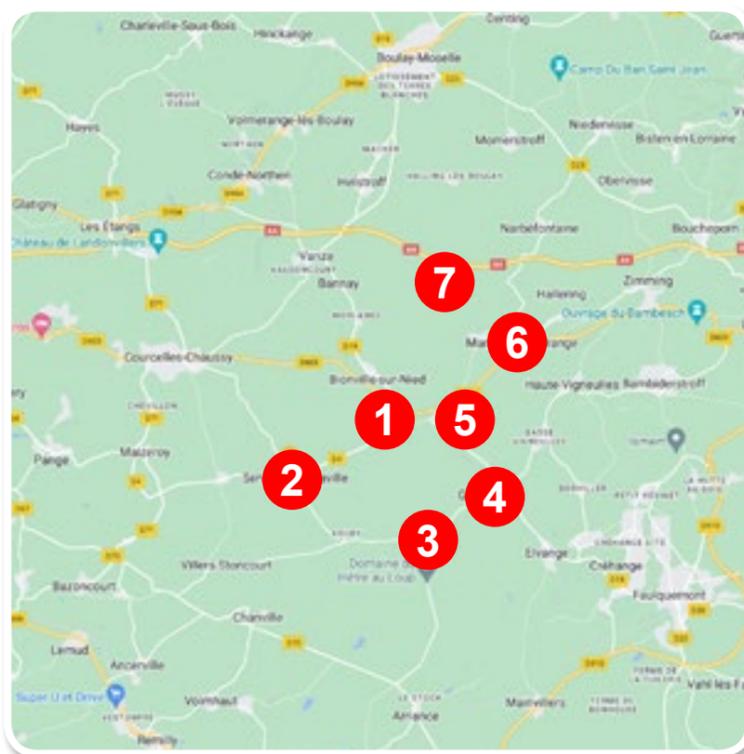
Abbatiale Saint-Nabor de Saint-Avold

Le moine irlandais saint Fridolin, venant de Poitiers en 509, crée un oratoire nommé Hilariacum, à l'emplacement de Saint-Avold, avant de fonder le monastère de Säckingen. Saint Sigisbaud, évêque de Metz, fait construire vers 720 une abbaye sous le vocable de saint Pierre. Saint Chrodegang, évêque de Metz et ministre de Charles Martel et Pépin le Bref, y introduit la règle bénédictine de saint Benoît.

Il permet, lors d'un voyage à Rome, le 24 août 765, de transférer les reliques de saint Nabor, officier romain martyrisé sous Dioclétien. Le 24 août demeure la date de vénération et de pèlerinage.

Une bourgade se développe par la suite extra muros, à l'ombre du monastère renommé abbatias Sancti-Naboris, dont elle prendra le nom, devenu Saint-Avold par évolution. Le monastère est réputé pour son scriptorium (lieu réservé, dans les anciens monastères, à l'écriture des manuscrits) et placé sous la protection des évêques de Metz. Enguerrand de Metz, trente-sixième évêque de Metz de 766 à 791, y aurait vécu comme simple moine.

LES ENVIRONS



1 - Raville

- Église Saint-Barthélemy de 1758
- Ancien moulin
- Calvaire datant de 1727

2 - Servigny-lès-Raville

- Église Saint-André de 1750
- Cimetière du choléra

3 - Hémilly

- Église Saint-Hubert de 1878
- Croix du choléra

4 - Guinglange

- Église Saint-Pierre de 1768
- Chapelle au lieu-dit Moulin Haut
- Croix de choléra
- Le château d'Helfedange

5 - Fouligny

- Église Saint-Rémi XII^e siècle
- Calvaire daté de 1745
- Vieux pont sur la Nied



Vue générale.



Multi-Vues.

- Moulin la Nied en activité

6 - Marange-Zondrange

- Église paroissiale Saint-Martin
- Chapelle Saint-Sébastien, à Zondrange
- Presbytère de 1731
- Ferme de Henning
- Croix du Choléra

7 - Brouck

- Église de l'Immaculée-Conception



Vue de Guinglange.

FRISCH

DÉCORATION AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

TAPIS



FRISCH

DÉCORATION AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

3, rue des Clercs - 57000 METZ

Tél : 03 87 36 16 52 Tax : 03 87 74 12 13

contact@frisch.fr



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 18 +

Cliquez sur le nom des communes



SURNOM

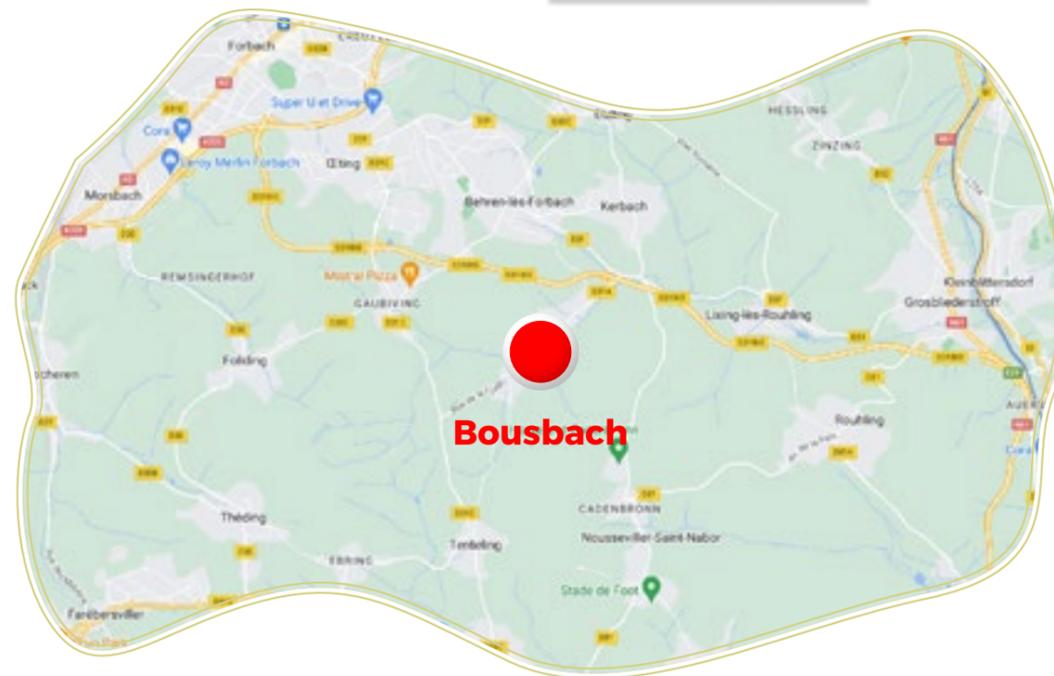
Die Kappeskepp (Krautköpfe)
=
les têtes de choux



Le terme " Kappes ", en français : chou cabus à tête ronde, est dérivé du latin : caput = tête. Jadis, il était dans la conversation de tous les jours, car ce légume constituait, exception faite de la pomme de terre, le principal mets dans la cuisine campagnarde.

Au figuré, ce mot s'applique à des personnes à forte tête ou opiniâtres, dans laquelle souvent il n'y a pas grand' chose.

Réf. Dusanus, Volkshumor



A VOIR

- Traces d'une villa romaine
- Église Notre-Dame-de-l'Assomption

HISTOIRE

Bousbach épendait de l'ancienne province de Lorraine, seigneurie de Forbach. La commune fut un fief des comtes de Sarrebruck et terre d'Empire en 1684.

Depuis 1790, c'est une commune du canton de Forbach. Elle fait partie du canton de Behren-lès-Forbach depuis 1985. Le 1^{er} septembre 1939, le village évacué vers Mérignac en Charente alors qu'il fut bombardé en mai 1940 lors de l'attaque des troupes allemandes. Le 6 décembre 1944 lors de la libération par les Américains où vingt maisons furent détruites

BLASON

D'argent au lion de sable, armé et lampassé de gueules, une fasce ondulée d'azur brochant.



Le lion est l'emblème des comtes de Forbach, qui possédaient Bousbach ; la fasce ondulée d'azur représente le ruisseau qui a donné son nom à la localité (Buchbach).



La mairie de Bousbach.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 19 +

Seigneurie de Forbach

La seigneurie de Forbach est occupée par la soldatesque française en 1634. Le château du Schlossberg et le mur d'enceinte sont démantelés en 1635 sur ordre du ministre Français Richelieu. En 1697, le duc Léopold Ier de Lorraine est rétabli dans ses droits par le traité de Ryswick qui met fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Le 4 janvier 1716, le baron suédois Henning von Stralenheim achète la seigneurie forbachoise. Un plus tard, Léopold Ier, duc de Lorraine, érige la seigneurie en comté. Henning y fait construire, sa nouvelle résidence, le château Barrabino. Pour exploiter plus rationnellement la forêt, principale richesse du comté et assurer l'avenir de sa seconde épouse, Sophie de Wasaborg, il installe une nouvelle verrerie, qu'il baptise de son nom. En 1736, la Lorraine repasse dans les mains françaises : le duc François III est contraint de renoncer à ses états pour pouvoir épouser l'archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche, héritière de l'empereur. Dans le même temps, la danseuse Marie-Anne Camasse, (née en 1734 à Strasbourg), est la seconde comtesse de Forbach. En effet, elle inspira une passion suffisamment vive au duc souverain Christian IV de Deux-Ponts-Birkenfeld pour que celui-ci transgresse les usages de l'époque et l'épouse morganatiquement en 1751. Le duc racheta pour elle le comté de Forbach en 1757. À partir de 1775, la comtesse vécut dans son château de Forbach y entretenant une véritable cour.

LES ENVIRONS



1 - Tenteling

- Église Saint-Pierre du XIV^e siècle
- Chapelle Saint-Joseph à Ebring
- Moulin du Grauberg
- Marais et faune des zones humides

2 - Nousseviller-Saint-Nabor

- Église Saint-Nabor de 1763
- Église Saint-Michel de Cadenbronn

3 - Rouhling

- Nouvelle église Saint-Étienne 1834
- Cimetière israélite du XVIII^e siècle

4 - Lixing-lès-Rouhling

- Église Saint-Maurice de 1745

5 - Kerbach

- Église Saint-Remi de 1735

6 - Folking

- Églises Saint-Étienne de 1857



Multi-vues.



Carte fantaisie.

7 - Théding

- Église baroque Sainte-Marguerite
- Calvaires en grès des XVIII^e et XIX^e siècles
- Fontaines et lavoir dit Brielsbuarre
- Moulin de la Couronne
- Ancienne mine de gypse
- Un site protégé conserve des orchidées sauvages



Entrée de la commune de Rouhling.



Macarons de Boulay



13 Rue de Saint-Avoid
57220 Boulay-Moselle
Tél : 03 87 79 11 22



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 20 +

Cliquez sur le nom
des communes

SURNOM

Die Hawerspatzen (Haferspatzen)
=
les moineaux pilleurs d'avoine



Il va sans dire que les villageois ne tiennent pas à être appelés " des moineaux pilleurs d'avoine "; ils fournissent bien volontiers l'explication suivante qui aurait motivé ce curieux sobriquet

Il y a bien longtemps, quelques paysans étaient occupés à battre l'avoine dans l'aire de leur grange. Voici qu'un hardi moineau arrive, saisit vite une graine et veut s'envoler. Mais nos batteurs, plus lestes que lui ont déjà bouclé les deux battants du portique et la chasse à l'effronté voleur commence à grands coups de fléaux.

Réf. La Tradition locale

Enchenberg



A VOIR

- Chapelle Sainte-Vérène, datant du XVII^e siècle
- Chemin de croix du XVIII^e siècle
- Église paroissiale dédiée à Saint-Pierre, construite en 1861
- Étang du Loeschersbach

HISTOIRE

Le village conserve des témoignages de l'époque préhistorique. Deux sites gallo-romains ont été découverts à proximité du village et une statue de Mercure en grès mise au jour dans la forêt. Le village est mentionné en 1286 sous la forme Ennechenberg : la montagne d'Enniko, d'un nom d'homme. Le village, traversé au Moyen Âge par la grande route reliant Strasbourg à Trèves, possède deux écarts : l'ancienne cense de Guisberg, formée d'une ancienne ferme appartenant déjà en 1709 (état des biens du monastère) à l'abbaye de Sturzelbronn, et reconstruite en 1738 ; et la ferme d'Heiligenbronn, propriété de Claude-Charles de La Lance de Moranville, capitaine des chasses du duc de Lorraine. Au XVIII^e siècle, une forge existe dans l'écart de Guisberg, appartenant elle-aussi à l'abbaye de Sturzelbronn. Un autre village se trouvait autrefois aussi sur le ban d'Enchenberg, Albertingen, qui n'était plus qu'une ferme en 1594 et qui a aujourd'hui disparu.

BLASON

De sinople à deux clefs d'or passées en sautoir, accompagnées de quatre clarines d'argent.



Les clefs indiquent que Saint Pierre est le patron de la paroisse. Les clarines rappellent que Sainte Vérenne, patronne des bovins, a une chapelle à Enchenberg.



Chapelle et ermitage Sainte-Vérène.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 21 +

Claude Charles de La Lance de Morainville

LA LANCE (DE), seigneurs de Moranville, famille très ancienne et noble d'extraction, originaire de l'Anjou, puis établie dans la Lorraine et les trois évêchés depuis environ l'an 1430, que Jehan de La Lance ; chevalier, commandant un corps de cavalerie pour le duc René de Lorraine, le suivit dans ce pays.

Claude Charles de LA LANCE, écuyer, seigneur de Moranville en partie, demeurent à Bitche, qui fut maintenu dans sa noblesse par lettres patentes du duc de Lorraine, du 20 juillet 1723, comme étant issu d'une maison noble et ancienne, établie en Lorraine, depuis plusieurs siècles. Il épousa Marie Cunégonde de Leuffer, fille de Jean Leuffer, conseiller à la cour des comptes de Strasbourg.

Nota.

On ne peut, faute de mémoires sur cette branche ; donner la suite de sa généalogie ; mais il est certain qu'elle subsiste dans la Lorraine Allemande et en Alsace. Il existe particulièrement un descendant de cette branche, lequel servait en France, avant la révolution, au régiment d'infanterie étrangère de Salm-Salm, et y était connu sous le nom de Moranville ; il est aujourd'hui colonel au service du grand-duc de Darmstadt, adjudant de ce prince, et est connu sous le nom de baron de Moranville.

LES ENVIRONS



1 - Saint-Louis-lès-Bitche

- L'église Saint-Louis
- La cristallerie Saint-Louis
- Un chêne de la liberté
- Le moulin de Münzthal
- La fontaine du Coëtlosquet

2 - Lemberg

- Église Saint-Maurice
- Source Saint-Hubert
- Les rochers du Dreibirrefels

3 - Enchenberg

- Église Saint-Pierre
- La chapelle Sainte-Vérène,
- Ferme de Heiligenbronn
- L'étang du Loeschersbach

4 - Lambach

- L'église de l'Immaculée-Conception
- Fermes de la fin du XVIII^e siècle

5 - Siersthal

- L'église paroissiale Saint-Marc
- La chapelle de la Sainte-Trinité
- Le Simserhof, ouvrage majeur de la Ligne Maginot

6 - Rohrbach-lès-Bitche

- Église Saint-Rémy
- Anciens moulins

7 - Montbronn

- Église Saint-Georges



Centre de la commune d'Enchenberg.



Café-Restaurant l'Etang de Loeschersbach.



La cristallerie de Saint-Louis-lès-Bitche.

NOVOTEL
HOTELS

Novotel Metz Centre
120 chambres 4****

Place des Paraiges
Centre Saint-Jacques
57000 Metz

Tél : +33 (3) 87 37 38 39
Fax : +33 (3) 87 36 10 10

h0589@accor.com

www.novotel.com



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

Cliquez sur le nom des communes



SURNOM

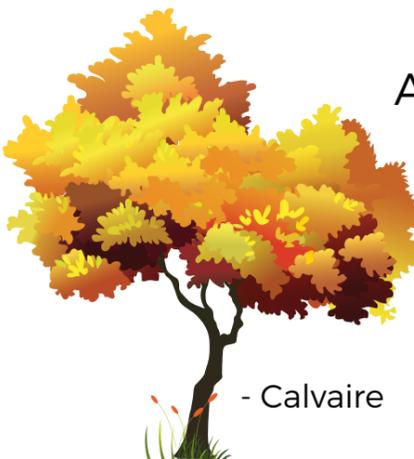
Die Stänbeck (Steinböcke)
=
les bouquetins



Jadis, le nom de " Steinbock " était couramment employé dans le langage populaire pour désigner, soit une chèvre stérile ou de peu de rendement, soit un vieux bouc sans valeur, ou au figuré un homme barbu, mal soigné, méchant, opiniâtre ou entêté.

Notre appellation a son origine dans les dissentiments entre villages voisins de religion différente au début de la Réforme dans nos régions. Les habitants de Bettborn, ayant suivi l'exemple de leurs seigneurs, adhérèrent au protestantisme de 1565 jusqu'en 1675 environ et s'exposèrent ainsi à l'animosité des populations restées attachées à leur ancienne foi.

Réf. Dusanus, Volkshumor



- Calvaire

A VOIR

- Vestiges d'une villa romaine au nord du village
- Église Saint-Remi de Bettborn, datant de 1750
- Ancien ossuaire

HISTOIRE

L'occupation humaine est ancienne, trois tumulis répartis sur le finage nous reportent à l'époque celtique.

Village de la seigneurie de Fénétrange-Schwanhals, détruit au cours de la guerre de Trente Ans.

BLASON

Chapé, ployé, de sable à la croix de Malte d'argent, et d'azur à la fasce d'argent et d'or au lion d'azur armé, couronné et lampassé du champ.



Composition inspirée par les anciennes bornes du territoire communal. A dextre armes des comtes de Fénétrange, anciens seigneurs, et à senestre armes des comtes de Lutzelbourg, sculptées sur une des bornes : la croix de Malte rappelle que la commanderie de l'Ordre à Saint-Jean-de-Basset avait des biens à Bettborn



Eglise Saint-Rémi de Bettborn.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 23 +

La baronnie de Fénétrange

La baronnie de Fénétrange comprit quatre parties : Schwanhals, Brackenkopf, Geroldseck, Rathsamhausen, que possédaient des branches des plus nobles familles de l'époque : Boppart, Lorraine, Salm, Croy, ou Vaudémont.

La veuve de Jean de Fénétrange, Béatrix d'Ogéwillers, fonda la collégiale Saint-Pierre avec neuf chanoines vers 1444, et agrandit le chœur de l'église en 1463.

Les Rhingraves introduisirent la Réforme au milieu du XVI^e siècle, et les chanoines furent contraints de se retirer à Donnelly en 1565 ; la collégiale passa alors aux luthériens, mais au terme d'un Berfried, un traité de paix entre les possesseurs de la seigneurie, la famille de Croy-Havré, en la personne de Diane de Dommartin, put faire ériger une chapelle catholique au château.

Le prince de Vaudémont fait revenir le chapitre en 1664 à la faveur de l'occupation française des duchés. La principauté de Salm-Salm conserve jusqu'en 1751 quelques droits sur la baronnie de Fénétrange. Le temple protestant ne fut construit qu'en 1804.

De 1751 à 1766, le domaine de Fénétrange fut administré par le duc de Lorraine Stanislas Leszczyński. À la mort de celui-ci, Fénétrange fut rattaché au domaine du roi de France, Louis XV.

LES ENVIRONS



1 - Dolving

- Église Saint-Martin
- Couvent et Chapelle de Saint-Ulrich
- Le pont du Landbach
- Villa gallo-romaine de Saint-Ulrich

2 - Sarralstroff

- Église Saint-Michel de 1772
- Cimetière militaire

3 - Oberstinzel

- Église Saint-Denis
- Le château de Sarreck
- Le moulin sur la Sarre

4 - Berthelming

- Église de l'Exaltation-de-la-Sainte-Croix 1776
- Maison forte XIV^e siècle,

5 - Romelfing

- Église Saint-Laurent de 1760



Multi-Vues.



Multi-Vues.

6 - Fénétrange

- Église Saint-Remy
- Des chapelles
- Le château
- Porte de France
- Des oriels
- Ses remparts

7 - Niederstinzel

- Église Saint-Nicolas
- Ruines du château de Geroldseck XIII^e siècle



Vue sur le château de Fénétrange.



Votre Accompagnateur d'idées

Sites Internet / Extranet / Intranet
Hébergement, nom de domaine
Création multimédia multi support
Création document pré-press
Développement d'applications personnalisées
Formation intra - entreprise

Web

Etude et conseil
Conception
Réalisation
Hébergement
Maintenance

Service

Supports de communications
Newsletter E-mailing
Événementiel
Brochures Catalogues produits
Applications personnalisées

Formation

Photoshop Illustrator
Indesign Xpress
Word Excel Powerpoint
Access Outlook VBA
HTML CSS PHP
Dreamweaver Flash
Joomla Wordpress

DMB Communication .com

06 14 44 54 53



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 24 +

Cliquez sur le nom des communes



SURNOM

Les gros propriétaires de B' lange
=
les gros propriétaires de Bellange



Ce village dont le nombre des habitants est en régression, comptait en 1835 : 290, en 1875: 232 et en 1958: 78 habitants.

Le sol est assez productif grâce au travail assidu des exploitants. Il les a enrichis ce qu'indique l'appellation folklorique.

Réf. *Évangile des Ivrognes (Version d'Attlloncourt)*



A VOIR

- Église Saint-Marcel datant de 1753
- Vestiges romains
- Ancienne maison des templiers
- Passage de la voie romaine

HISTOIRE

Le nom de la localité apparaît au XII^e siècle, Bellange pourrait être l'ancien « Ibiacum », d'après la mention « Ibliaco vico » d'une monnaie mérovingienne retrouvée sur le ban de la commune au XIX^e siècle. Nommé en 1131 (Belange), Bellange est issu du nom propre germanique « Billo » et du suffixe germanique d'appartenance « ing » signifiant les compagnons. Le nom évolue peu au cours des siècles : Billange en 1274, Billingen en 1303, Blange ou Blanche aux XVII^e-XVIII^e siècles et Böllingen durant les deux annexions allemandes de 1871 à 1918 et de 1940 à 1944.

De 1180 au XVI^e siècle, l'abbaye de Neumunster (ou Neufmoutier) jouit de deux tiers des dîmes (impôt ecclésiastique) du village. Au cours du XIII^e siècle, le village connaît une importante activité templière sous la protection des ducs de Lorraine. Les comtes de Nassau, passés à la Réforme au XVI^e siècle, ruine l'abbaye de Neumunster et s'approprie ses biens, engageant les dîmes de Bellange et Dalhain au sieur de Chambray, possesseur de la châtellenie d'Haboudange, dans laquelle les deux villages sont enclavés.

BLASON

De gueules à la colombe d'argent tenant dans son bec la Sainte Ampoule d'or, surmontée de deux cailloux du même.



Emblème de saint Remy, patron de la paroisse, avec les cailloux de saint Etienne rappelant les droits de l'évêché de Metz.



Église Saint-Marcel de Bellange.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 25 +

La réforme du XVI^e siècle

La Réforme protestante ou « la Réforme », amorcée au XVI^e siècle, est le mouvement de transformation du christianisme qui s'étend de la fin du Moyen Âge jusqu'au début du XVII^e siècle et entend revenir aux sources et à la forme première du christianisme. Elle a été représentée par des acteurs de nature diverse : théologiens, prédicateurs, rois, princes, bourgeois, paysans, intellectuels... La Réforme avait des motivations religieuses, politiques et économiques et elle a transformé en profondeur les sociétés européennes et les cultures soumises à l'influence de l'Europe, notamment en Amérique du Nord et dans une moindre mesure l'Amérique du Sud et l'Asie.

Née de débats autour du salut et du rôle de l'Église catholique, elle correspond en partie à l'expression d'une culture alors marquée par une profonde angoisse face à la vie éternelle. Elle renvoie aussi à la critique de l'Église romaine et de son commerce des indulgences. Encore assez proche du catholicisme à ses débuts, la Réforme tend à s'en éloigner de plus en plus et rejette de manière grandissante le culte des saints, le culte de la Vierge et participe à une activité iconoclaste importante.

LES ENVIRONS



1 - Haboudange

- Église Saint-Laurent XVIII^e siècle
- Château des évêques de Metz
- Château Ravida XVI^e siècle

2 - Pévange

- Église Saint-Martin XVII^e siècle

3 - Achain

- Église Saint-Michel, reconstruite en 1921

4 - Marthille

- Église Saint-Jean-Baptiste de 1785
- Chapelle Saint-Jean-Baptiste XV^e s.
- La Nied française prend sa source dans le village

5 - Bréhain

- Église Saint-Gengoulf
- Fontaine de dévotion St-Wendelin
- Monument ossuaire militaire



Ruine suite à la bataille de Morhange.



Multi-Vues.

6 - Château-Bréhain

- Chapelle Saint-Simon-et-Saint-Jude
- Ruines du château XIV^e siècle

7 - Dalhain

- L'église de l'Exaltation-de-la-Sainte-Croix



Église paroissiale Saint-Denis de Bréhain.

Musée de la Moselle en 1939-1945

Une scénographie évoque tous les drames de la Moselle : ligne Maginot, mobilisation, évacuation, annexion, germanisation, nazification, expulsion, incorporation de force, résistance, déportation, Libération.

Centre de documentation

Des milliers de documents, photos, journaux, livres sur la Moselle de 1914 à 1945 mis à la disposition des chercheurs.



HAGONDANGE

2 rue des Artisans
03.87.72.08.65

ASCOMEMO

Association pour la Conservation de la Mémoire de la Moselle en 1939-1945

ENTREE GRATUITE.
PARKING.

ACCESSIBLE AUX PERSONNES
A MOBILITE REDUITE

Ouvert tous les mercredis de 9 à 12 heures,
tous les 1^{er} dimanches de chaque mois
de 14 à 18 heures.

Tous les autres jours sur RDV, pour les groupes.
Prévoir au minimum 2 heures de visite guidée



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Articles en vrac

Promenade dans le sud messin 27

Les blasons en Moselle 38

Architecture médiévale 40

Le musée de la Moselle de 39-45 42

Bibliographie 44

Plante médicinale 46

Recette du chef 47

Amusons-nous ! 48





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

Promenade dans le Sud messin

Vous pouvez retrouver
cette promenade sur
le site de Chouette Balade





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Légende

Parking nb de places

Départ

Arrivée

Sens de la visite

Circuit

Difficultés

Accessibilité 1	★	★	★
Accessibilité 2	★	★	★
Accessibilité 3	★	★	★
Accessibilité 4	★	★	★
Accessibilité 5	★	★	★
Accessibilité 6	★	★	★
Accessibilité 7	★	★	★

En cas de pluie

En cas de pluie prévoir des bottes. Les accès aux châteaux peuvent être boueux donc glissants.

Particularités

Longueur du circuit 59,8 kms
Nb km à pied 2 kms

★★★★★ ★★★★★

Il existe aucun lieu payant :

Prévoir

- Si vous avez des enfants :
Enfants - 6 ans tenus par la main pour la visite des châteaux
- Si vous voulez manger :
prévoir le repas tiré du sac
- Si vous voulez dormir :
ce renseigner avant avec les lieux d'hébergement
- Si vous avez un chien :
Vaccination pour vos compagnons (rage)

Observations

Sélectionnez les étapes que vous désirez pratiquer en fonction des difficultés d'accessibilité, du temps qui vous est imparti.
Ce circuit propose la visite 8 villes et de 16 points de visite. A vous d'adapter vos points de chute. Les temps de marche sont donnés pour une vitesse moyenne de 3,8 km/h.

BONNE DECOUVERTE

Distances au départ

Metz	0 kms
Thionville	32 kms
Sarreguemines	80 kms
Bitche	112 kms
Château-Salins	45 kms
Sarrebourog	95 kms
Forbach	59 kms



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 29 +



Le sud messin

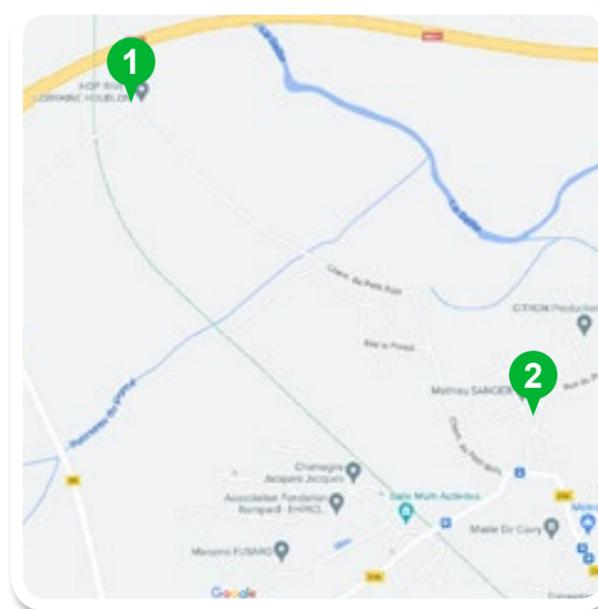
Vos pas vous conduiront vers l'exceptionnelle église de Sillegny, la Sixtine de la Seille. Des bénévoles vont feront admirer, sur réservation, les fresques du XVI^e siècle de l'église de la commune. Allez à la découverte de Lorry-Mardigny avec ses deux châteaux, ses deux églises et sa chapelle Notre Dame de la Salette. Faites un petit tour à Arry avec son église Saint-Arnauld de style roman. Et voyez, les restes du parc du château avec son escalier en X. Et pour finir arrêtez-vous à Jouy-aux-Arches pour admirer le majestueux aqueduc romain.

Cuvry	28
Coin-lès-Cuvry	29
Sillegny	30
Cheminot	31
Lorry-Mardigny	32
Arry	33
Jouy-aux-Arches	34

Cuvry



01



Histoire



Le village dépendait de l'ancien Pays Messin en l'Isle. Le pays messin est composé de 7 secteurs :

- le Haut-Chemin au nord-est ; entre la Moselle et la Nied : une quarantaine de villages dont Noisseville, Antilly, Vrémy, Vry ;
- le Saulnois-en-pays-messin au sud-est (à ne pas confondre avec le Saulnois qui est le pays du sel) entre la Seille et la Nied française : une quarantaine de villages, dont Borny, Ars-Laqueux, Peltre, Verny, Lemud, etc.
- l'Isle ou « entre deux eaux », entre la Moselle et la Seille, au sud, 13 villages, dont Montigny, Augny, Jouy-aux-Arches, Marieulles ;
- le val de Metz, sur la rive gauche de la Moselle : 20 villages

parmi lesquels Longeville, Plappeville, Gravelotte, Rezonville en partie, Vernéville, Amanvillers, etc.

- le Franc-Alleu, à l'est de la Seille, avec Baudrecourt, Chénois, Morville-sur-Nied, etc.

- le ban de Bazailles,

- la terre de Gorze.

La seigneurie de Cuvry appartenait à l'hôpital Saint-Nicolas de Metz, d'où les lettres S et N sur le blason. En 1725, la seigneurie fut acquise par Antoine de Chelaincourt. Il fit édifier le château.

1 - Ferme-château (Micro-brasserie Haute-Rive)



La ferme-château de Haute-Rive est mentionnée dans un écrit de 1269. Une ferme-château est une construction mixte. Elle est château par ses tours, sa grosse maison carrée plus soignée que ses voisines. Elle est ferme par sa

destination agricole jusqu'à nos jours. On peut découvrir des vestiges des fossés. Une porte-cochère, une cour intérieure fermée par un corps de logis subsistent. Des écuries, granges et dépendances, fenêtres à tympan trilobé sont visibles. Une micro-brasserie est créée en 2009.

La brasserie artisanale de Haute-Rive est ouvert depuis 2013. Elle est située sur la commune de Cuvry, dans une jolie ferme fortifiée du XIII^e siècle. La brasserie cultive l'orge de printemps et son Houblon. Ouvert tous les 1ers samedis du mois de 13h à 18h.

Cette promenade a été réalisée en collaboration avec l'équipe de CHOUETTE BALADE.

CHOUETTE BALADE est une application qui vous permet de visiter la Lorraine avec votre téléphone ou tablette. Elle vous propose + de 40 promenades pour aller à la découverte de monuments, de personnages, de sites exceptionnels, de traditions, de savoirs faire. De plus cette application vous propose les commentaires audio sur place en français, allemand et en anglais.

De belles découvertes en perspective !



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 30 +

2 - Eglise Saint-Martin et ancien château-séminaire



L'église Saint-Martin date du XVIII^e siècle. Sa nef est éclairée de six vitraux restaurés dans les années 1980. Les ouvertures sont en plein cintre. A l'entrée du chœur se trouvent deux fresques en

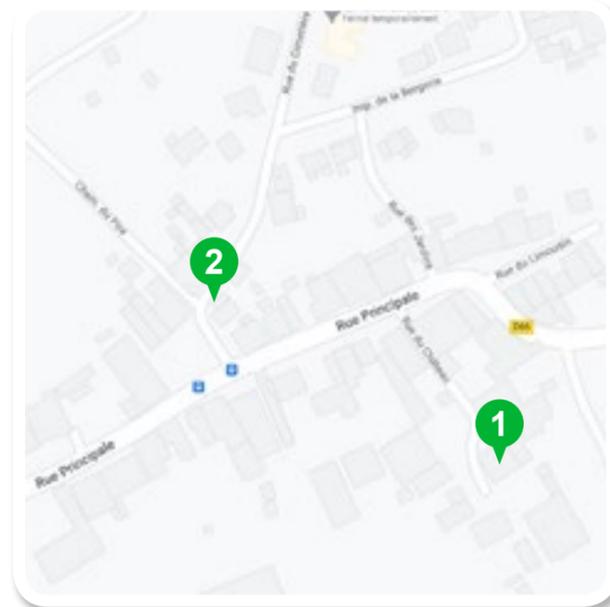
l'honneur de saint Martin, le patron de la paroisse. L'édifice possède un orgue Système Unit. Il a été construit par Frédéric Haerpfer en 1935. Le Système unit est un système appliqué aux orgues à tuyaux. Il consiste à utiliser non pas strictement 61 tuyaux pour un jeu, c'est-à-dire un tuyau par note, mais à multiplier les jeux à partir d'une même série de tuyaux.

Derrière l'église se trouvait le château. En 1725, la seigneurie fut acquise par Antoine de Chelaincourt. Il était conseiller d'honneur au présidial de Metz, créé en 1685. Hiérarchiquement placé entre le bailliage et le Parlement, le présidial statuait sur les affaires civiles dont l'objet était inférieur à 250 livres. Il était également compétent pour les affaires criminelles. Les Chelaincourt firent construire le château. Celui-ci passa en 1922 aux Pères Lazaristes. Il devient un séminaire géré par ces disciples de saint Vincent de Paul. Le bâtiment est réquisitionné pendant la Seconde Guerre mondiale par les orphelinats messins. Il accueille les vieillards de l'hospice Saint-Nicolas. Il sert aussi d'hôpital de délestage de Metz en cas de besoin. Il est démoli en 2008.

Coin-lès-Cuvry



02



Histoire

Coin-lès-Cuvry est un village du Pays Messin en l'Isle, de l'ancienne province des Trois-Évêchés. La seigneurie relevait de la famille de Gournay au XV^e siècle et XVI^e siècle, puis de la famille Le Goullon au XVII^e siècle. Comme les autres communes de l'actuel département de la Moselle, Coin-lès-Cuvry est annexée à l'Empire allemand après la guerre franco-allemande de 1870. Coin-lès-Cuvry, rebaptisée Coin bei Cuvry, restera allemande jusqu'en 1918. Les habitants de la commune accueillent avec joie la fin des hostilités. Le village n'eut pas à souffrir de dégâts à cette époque. Coin-lès-Cuvry est de nouveau annexée par l'Allemagne, de 1940 à 1944. Il est rebaptisé Kuberneck. En 1940-1941, de nombreux habitants sont expulsés. Au cours de la bataille de Metz, les combats n'épargnent pas la commune. Malgré la combativité de la 462^e Volks-Grenadier-Division, Coin-lès-Cuvry est libérée par la 5^e Division d'infanterie de l'armée Patton, le 21 novembre 1944, à la fin de la bataille de Metz.

1 - Ruines de la maison-forte Prayelle



Ce reste de château était appelé la maison Forte de Prayelle. Au XV^e et XVI^e siècle la maison forte appartient à la famille Gournay. Au XVII^e siècle, elle passa aux mains des Le Goullon. Benoit Le

Goullon possédait en 1681 un quart de la seigneurie dont dépendait la maison forte. Celle-ci entourée de fossés, de hautes murailles et de quatre tours, était bâtie au milieu d'une cour. Une des tours servait de colombier, de grange, d'écuries, de bergerie. Au XVIII^e siècle la seigneurie devint la propriété des Willemin. Aujourd'hui cette maison forte est utilisée en tant que maison d'habitation.

2 - Eglise Saint Barthélémy



Cette chapelle porte le nom de Saint Barthélémy. Elle fait référence à la statuette de ce nom qui se situe dans une niche, au dessus de la porte d'entrée. Cette chapelle fut construite au XVI^e

siècle. Cette datation a été possible grâce à une pierre datée de 1500. L'architecture est gothique. Elle présente une nef possédant un vaisseau voûté. Celui-ci comporte deux travées. Il n'y a qu'une seule cloche. Celle-ci porte cette inscription : « En l'an 1736, Antoine BALTHAZART, Le Goullon, Chevalier, lieutenant Colonel du Régiment de Languedoc, Seigneur de Coin, Dame Marthe de la Mont, veuve de Monsieur Paul Le Goullon, Escuyer, ancien major du Régiment de la Reine, Cavalerie, vivant Seigneur de Coin et autre lieu.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

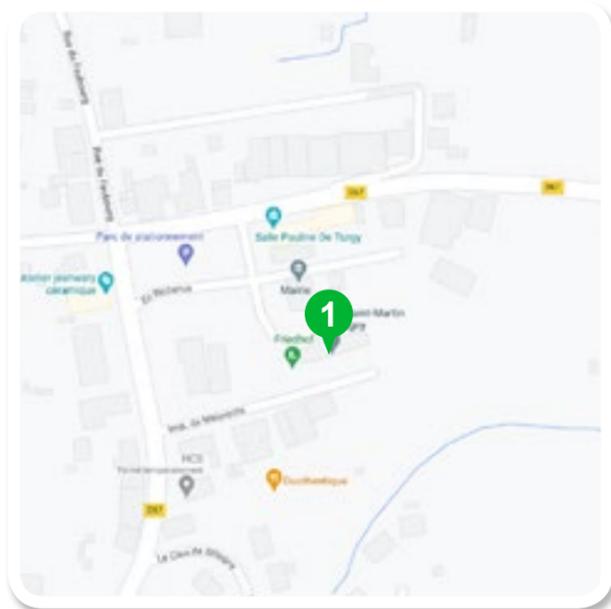
- 31 +

» Le clocher fut détruit pendant la seconde guerre mondiale. Il est reconstruit en octobre 1953. Il fut doté d'un coq de métal.

Sillegny



03



Histoire

Le nom du village proviendrait des Romains. Ils désignaient ainsi les domaines ruraux qu'ils développaient. Le cas était fréquent le long des cours d'eau de la région. La voie romaine reliant Lyon à Trèves passait à environ 2 km à l'Ouest. À proximité de celle-ci, on trouva les traces d'une villa gallo-romaine, preuve de l'occupation ancienne du site. Au XIe siècle, Sillegny, alors nommée Soleignie, était la propriété de l'abbaye messine de Saint-Pierre, puis au XIIe siècle celle de l'évêché de Metz. En 1246, l'évêque Jacques cède le village comme fief à l'abbaye Sainte-Marie. L'église Saint-Martin reste la propriété de l'évêché jusqu'à la Révolution. En 1635, au milieu de la guerre de Trente Ans, le village échappa de peu à la destruction par les Suédois. Son église devint un lieu de pèlerinage. Dans la forêt domaniale des Six Cantons, près de la départementale 67 et

de la voie romaine, les autorités allemandes bâtirent des casemates, probablement des abris à munitions. Elles sont aujourd'hui à l'abandon.

1 - Eglise Saint-Martin ou la Sixtine de la Seille



L'église Saint-Martin est surnommée la Sixtine de la Seille. Elle appartient au groupe des églises fortifiées du pays messin. Elle se caractérise par la présence d'une tour-donjon. Celle-ci est dotée d'archères canon-

nières. L'église se présente avec sa tour-donjon occidentale et son porche. La nef possède deux travées sans bas-côtés. Le transept est peu saillant. Le chœur d'une travée est terminé par une abside à trois pans. L'ensemble de l'édifice est couvert d'une voûte en croisée d'ogives. Dans l'angle nord-ouest de la nef, on découvre un escalier en vis demi-hors-œuvre. Il dessert les niveaux supérieurs de la tour. Celle-ci, datée des XIIIe et XIVe siècle, est la partie la plus ancienne de l'église. La nef, le transept et le chœur datent du XVe siècle. L'église est orientée à l'est. Elle présente une forte déviation. Celle-ci se situe entre l'axe de l'abside et celui de la nef. Cette divergence est due à une élaboration progressive de l'édifice. L'église mesure 27 mètres de long sur 10 mètres de large. Les fresques murales exceptionnelles font de cette église un édifice remarquable. Réservez un temps de visite à ce lieu.

Association Sixtine de la Seille

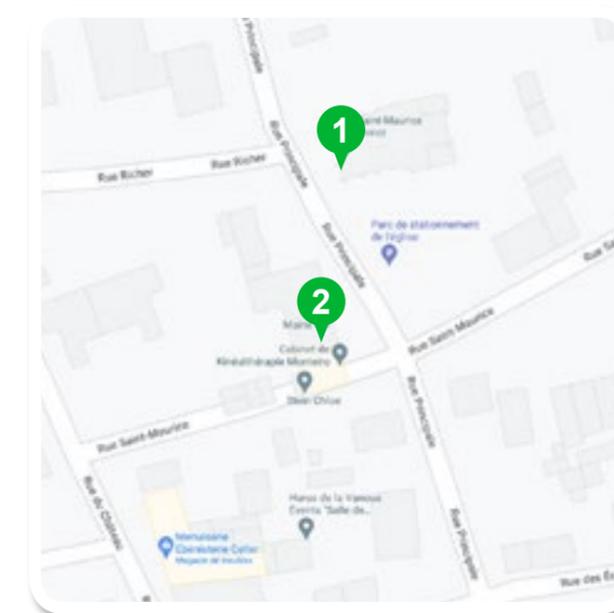
Madame Danièle PERRETTE (Visite gratuite participation libre)

Tél : 03 87 52 71 23

Cheminot



04



Histoire

Les fondations d'une importante villa romaine ont été trouvées. Par la suite, le village de Cheminot appartient à une seigneurie dépendant d'un palais de Charlemagne. Le 13 mars 783, son épouse, Hildegarde, donne le domaine à l'abbaye de Saint Arnoul. L'abbaye conserva cette propriété jusqu'à la Révolution. Le 13 septembre 1444, au cours du siège de Metz, le roi de France Charles VII occupe le village. Après la Révolution, le 22 prairial de l'an VIII, les villages de Cheminot et Longeville sont regroupés en une seule commune. Comme les autres communes de l'actuel département de la Moselle, Cheminot est annexée à l'Empire allemand de 1871 à 1918. Les villages de Cheminot et Longeville-lès-Cheminot sont rebaptisés respectivement Kemnat et Langendorf bei Kemnat en septembre 1915. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, les Mosellans se battent pour l'Empire. En 1919, Cheminot redevient française. La commune est de nouveau annexée à l'Allemagne en 1940. La Seconde Annexion durera quatre ans. Le 13 novembre 1940, la population est expulsée vers Vic-Fezensac dans le Gers, ainsi qu'à Muret dans la Haute-Garonne.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 32 +

Elle est remplacée par des colons lorrains de la région de Bitche, eux-mêmes expulsés, et par des colons allemands du Palatinat. En 1941, les villages de Cheminot et Longeville-lès-Cheminot sont respectivement rebaptisés Kemmen et Langendorf bei Kemmen. La commune est libérée le 21 novembre 1944, à la fin de la bataille de Metz.

1 - Eglise Saint-Maurice



Le principal monument du village est l'église Saint-Maurice. Elle fut édifée par l'abbé Richer au début du XII^e siècle sur l'emplacement d'une ancienne église du VIII^e siècle. En ce lieu reposaient les

reliques de saint Redemptius. Achevée en 1229, elle est parfois appelée la cathédrale de la Seille. Elle subit de nombreux dommages durant les siècles qui suivirent. En 1308, elle est saccagée par Renaud de Bar, évêque de Metz. En 1404 et 1443, elle est en partie brûlée. En 1444, elle est pillée. Elle fut plusieurs fois restaurée et remise en état durant tous ces siècles. Les fresques qui recouvraient les murs furent effacées au XVIII^e siècle. La dernière destruction eut lieu en 1944, pendant la libération du village. La restauration commença en 1950. Elle ne fut achevée qu'en 1962 avec l'arrivée des cloches. Juste à côté de l'église, se trouve le monument aux morts, création du sculpteur Okuda, inspirée du plafond de la chapelle Sixtine. Il fut inauguré le 1^{er} décembre 1981.

2 - Mairie style Renaissance



L'actuelle mairie se situe dans une ancienne maison de type Renaissance. Elle fut construite au XVI^e siècle. On peut admirer ses fenêtres à croisées. Une tour de deux étages est accolée au bâtiment. Le style Renaissance met en valeur les notions de symétrie, de proportion, de régularité et d'équilibre des motifs. Les humanistes ont les décelé dans les vestiges de l'architecture de l'antiquité classique, et de

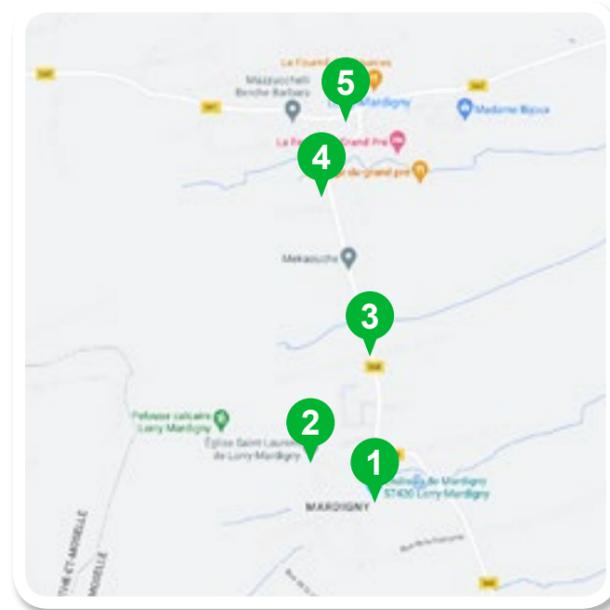


l'architecture romaine en particulier. Les édifices de la Renaissance sont généralement à plan carré, un parti-pris de symétrie. Les angles de l'immeuble sont fréquemment soulignés par un chaînage d'angle à bossage. C'est le cas ici.

Lorry-Mardigny



05



Histoire

Les villages de Lorry et de Mardigny sont situés dans la vallée de la Seille. Ils appartenait à l'Entre-deux-Eaux ou l'Isle. C'était une partie du Pays messin, comprise entre Moselle et Seille, dépendant des Trois-Évêchés. C'est une possession du princier de la cathédrale jusqu'à la Révolution. Les deux villages relèvent de la famille de Fénétrange,

puis, à partir du XIV^e siècle, de plusieurs puissantes familles messines. Citons les Baudoche ou les Gournay. La plus ancienne mention de Lorry, Fiscum Lauriacum, date de 1179. En 1128, Mardigny apparaît sous le nom de Mardenei. Son appellation se fixe très rapidement. On note la présence d'une garnison de soldats. Ceux-ci sont à la solde de la ville de Metz. Ils sont stationnés dans la maison-forte de Mardigny. Malgré cela, les villages sont brûlés à plusieurs reprises au XV^e siècle. En septembre 1444, ils sont occupés par les Français lors du siège de Metz. Celui-ci est mené par le roi de France et le duc de Lorraine. Lors de la Guerre de Trente Ans, le passage des Suédois en 1635 laissa de mauvais souvenirs. Érigé en commune en 1790, Lorry englobe la commune de Mardigny le 8 novembre 1810.

1 - Château de Mardigny



Cette maison forte remonte à 1417. Elle fut bâtie, dans un but de défense, par la cité de Metz. Celle-ci y mettait garnison. Elle servait de refuge aux habitants du village, hommes, femmes, enfants et bestiaux ! Ceux

de Lorry et d'Arry, qui n'avaient que leurs églises pour se mettre à l'abri, y avaient aussi recours. Pour obtenir ce droit d'asile, ils devaient payer un cens aux seigneurs de Mardigny. La maison est propriété du chapitre de la cathédrale jusqu'en 1525. Elle passe ensuite à Philippe de Raigecourt. Elle est entourée d'un large fossé de quinze à vingt mètres de large. L'aménagement du logis date de 1775. La tour carrée du XVI^e siècle, ancien donjon, possédait des mâchicoulis et un pont-levis. On aperçoit les ruines de la tour Sud-Ouest. Du XVI^e au XIX^e siècles, de nombreuses modifications sont intervenues sur l'édifice.

Le domaine est privé. On ne peut voir le château que de l'extérieur ou sur demande préalable.

2 - Eglise Saint-Laurent de Mardigny



L'église de Mardigny est contemporaine de celle de Lorry. Elle en a été l'annexe. Jusqu'à la Révolution, on ne pouvait donc pas y célébrer baptêmes, mariages ou enterrements. Située à l'écart du

village, comme de nombreuses églises romanes lorraines, elle domine les habitations. A l'origine, c'est une église à nef unique. C'est par une porte dans le mur sud, ouvrant sur un narthex qui supporte le clocher, que l'on entrerait dans l'église. Ce narthex, ou avant-nef, était séparé de la nef par trois arcades. Elles sont toujours visibles. L'arc central repose sur deux piliers ronds. Ces derniers sont à chapiteau cubique et à base à griffes. Cette utilisation est connue en Lorraine et en Alsace dès le début du XII^e siècle. Construit en 1137, l'édifice est agrandi et modifié en 1854. Depuis, l'église est dite occidentée : c'est-à-dire que le chœur est vers l'Est. Le chœur initial a disparu pour être remplacé par une grande nef. Derrière le clocher se trouve un petit enclos. Il regroupe les tombes des derniers seigneurs de Mardigny.

3 - Chapelle Notre Dame de la Salette



La chapelle est élevée en 1881 par la famille Berthelin, descendante des Chazelles. Elle est dédiée à l'apparition de la Vierge Marie. Celle-ci aurait eu lieu à La Salette-Fallavaux, dans le départe-

ment de l'Isère, le 19 septembre 1846.

Notre Dame de la Salette est située au lieu-dit Entre deux bans. Cette chapelle s'élève sur un petit monticule entre les deux villages. Elle est sise sur le chemin d'un ancien pèlerinage de Notre-Dame de Froidemont. En mémoire des morts, une église fut construite en haut du mont.

En 1153, l'armée messine conduite par Etienne de Bar, évêque de Metz, donne l'assaut au château de Mousson. Ce dernier appartenait à Renaud II, comte de Mousson, affilié au duché de Lorraine. Mis en échec par l'armée lorraine, les Messins se réfugièrent sur le Froidmont. Appelé par l'archevêque de Trèves, Saint Bernard de Clervaux se rendit sur place. Après d'âpres négociations, il réussit à obtenir un accord de paix entre les deux parties.

4 - Eglise de la Sainte-Croix de Lorry



L'église est placée sous le patronage de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Elle dépendait de l'archiprêtré de Mousson jusqu'à la Révolution. Bâtie au XII^e siècle, elle est un rare spécimen mosellan datant

de l'époque romane. Le bas-côté nord a été ajouté au XIII^e siècle. Le bas-côté sud date de 1895.

Située en limite du Pays messin, l'église est fortifiée du XIV^e au XVI^e siècles. Pour sa défense, elle est surélevée d'un étage. Lors des guerres de religion, elle est transformée en maison forte. En 1851, lors de sa restauration, des peintures du XVI^e siècle sont découvertes. Elles sont contemporaines de celles de Sillegny et sont restaurées en 1902.

5 - Château de Lorry



Le château de Lorry ne présente qu'une aile. Elle est le vestige d'un édifice jadis bien plus vaste. Le château a été



construit en 1743 par Laurent de Chazelles. Il était conseiller et secrétaire du Roi de France, au Parlement de Metz. Les vastes plans de départ ne virent pas le jour. L'édifice réalisé avait de nobles proportions. Il possédait

une façade principale, symétrique, à 3 niveaux et onze travées. En 1753, Lorry va connaître ses heures les plus prestigieuses. C'est la création de vastes jardins par le fils de Laurent de Chazelles. Les visiteurs seront alors nombreux à découvrir les terrasses et les célèbres fontaines. Les jardins de Lorry concurrencent ceux du château d'Arry. La guerre de 1914 va endommager le bâtiment. Il sera ensuite abandonné et détruit progressivement. L'aile droite subsistera seule. Elle constitue aujourd'hui le château. Durant la seconde moitié du XX^e siècle, l'édifice a heureusement été restauré. La grandeur passée est difficilement perceptible. Mais on devine encore les terrasses et les fontaines dans les jardins.

La propriété est privée. L'entrée n'est possible qu'après autorisation.

Nos infos

Dossiers

Rues de Metz

Communes 57

En balade

Le coin des livres

Plantes médicinales

Saveurs du terroir



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



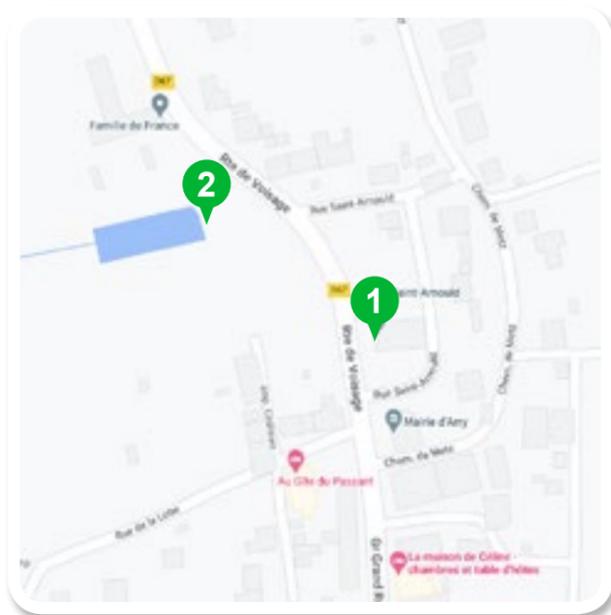
Saveurs du terroir

- 34 +

Arry



06



Histoire

Le nom est mentionné pour la première fois en 608. Arry vient de Arreium, du nom propre latin Arrius, et du suffixe d'appartenance acum. C'est le domaine d'Arrius. Jusqu'au XIII^e siècle, le village est rattaché à l'évêché de Metz. Il passe ensuite au Barrois. Il est rattaché à la France en 1766. Lors du siège de Metz de 1444, Charles VII employa les Écorcheurs. Ces mercenaires vivaient au détriment des populations. Ils sévirent dans plusieurs localités du Pays messin. Fief d'une justice haute, moyenne et basse, le village est dit mouvant du marquisat de Pont-à-Mousson. Les bans Saint-Pierre et Burtomay, enclavés dans le ban d'Arry, relevaient du comte d'Apremont. Au XII^e siècle, Arry possédait une chapelle annexe de Marieulles. Elle fut érigée plus tard en paroisse de l'archiprêtré de Mousson.

1 - Eglise St-Arnould d'Arry

Une chapelle est signalée au XII^e siècle. L'église est dédiée à



Saint-Arnould, 29^e évêque de Metz, ancêtre de Charlemagne. Il s'agit d'une église fortifiée romane du XIII^e siècle. Initialement construite en maison forte avec donjon, elle est recouverte d'une toiture au XVII^e siècle. Son chœur gothique présente de magnifiques fresques. Lors des bombardements américains de 1944, c'est le seul édifice ancien épargné. L'église a été restaurée de 1974 à 1980. Deux nefs sous lambris ont été reconstituées en 1976. L'édifice est classé au titre des monuments historiques en 1889. L'église est ouverte au public.

2 - Jardins du château d'Arry



Vers 1707, Arry n'était qu'une maison forte. Louis Charpentier en fait alors l'acquisition. C'est vers cette époque qu'il fait construire le château. Anne-Agathe Charpentier de Neuvron est passionnée de botanique. Elle contribue pour beaucoup à l'enrichissement des jardins. En 1769, dans son ouvrage, Pierre-Joseph Buchoz les mentionne. Il signale plusieurs belles plantes qui excitent l'admiration des étrangers. Charles Claude Jacquinet, baron d'Empire, achète le château. Il garde intactes les parties hautes. Mises au goût du jour, dans le style pittoresque, les terrasses basses sont plantées d'essences rares. La longue cascade est retravaillée, à la manière d'un petit torrent. À la fin du XIX^e siècle, le château appartient au comte de Gavroy. Il passe à la famille d'Elbeuf par mariage. Elle ne l'habite plus après les années 1920. A partir de 1930, il est loué à la Chambre de commerce de Nancy. Cette dernière en fait une colonie de vacances. Le châ-

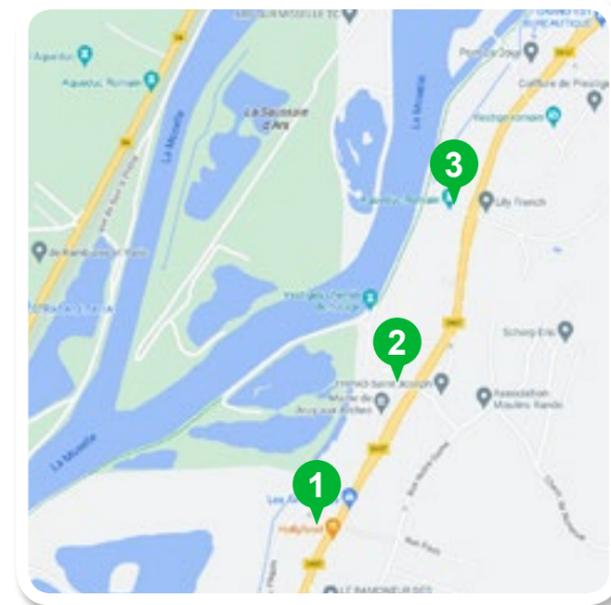
teau a été entièrement détruit en 1944. Il reste des jardins quelques bassins et un magnifique escalier en X.

teau a été entièrement détruit en 1944. Il reste des jardins quelques bassins et un magnifique escalier en X.

Jouy-aux-Arches



07



Histoire

Jouy-aux-Arches était habitée dès la Préhistoire. L'axe Lyon-Metz-Trèves fut une voie très fréquentée. Il assurait les liaisons marchandes entre la Gaule belge et le reste de l'Empire romain. Le village devient un important centre gallo-romain avec la construction d'un aqueduc. Jouy est mentionnée dans une charte de 745 sous le nom de Gaudiacum. Elle dépend du comté de Bar, puis est annexée au pays messin. On y trouve les familles messines comme les Baudoche, les Raigecourt, les Gournay, les Heu. En 1444, elle sert de point d'appui aux Français contre Metz. De 1870 à 1914, comme les autres communes de l'actuel département de la Moselle, Jouy est annexée à l'Empire allemand. Elle est rebaptisée Gaudach. Lors de la seconde annexion, le 1^{er} octobre 1940, la commune redevient Gaudach. Elle intègre le Landkreis Metz. Lors de l'offensive des



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 35 +

troupes alliées, au cours de la bataille de Metz en 1944, Jouy fut le théâtre de dramatiques combats.

1 - Eglise Saint-André



L'église fut construite en 1700, mais tout commença le 16 avril 1676. L'archevêque d'Embrun, évêque de Metz, Georges d'Aubusson de la Feuillade, n'en finissait pas d'accabler le pauvre curé de

Jouy : « Deux cents quatre vingt quinze fidèles, mais quand en aurez vous terminé de les entasser dans votre église comme harengs dans une tonne ? Attendez-vous qu'ils désertent le lieu saint. C'était le glas de la vieille église de Jouy-aux-Arches. Celle-ci avait été profanée en 1493, par un faux curé polygame. Il avait épousé plusieurs femmes au cours d'un voyage en Lombardie. On le brûla par justice au grand soulagement d'une population indignée, après qu'il eut volé vases et livres sacrés. Mais la vieille église a la vie dure. Il faut attendre la visite de Monseigneur de Coislin en 1698, et le 24 juillet 1699 celle de Charles Gransjean, échevin à l'hôtel de ville de Metz pour voir enfin les travaux commencer. Gaspar Bradefer, curé de Jouy-aux-Arches lors des travaux de construction, décéda le 20 janvier 1704. L'église fut partiellement détruite pendant les combats de la libération de Metz en automne 1944. La toiture était défoncée, l'intérieur était dans un piteux état et il ne restait plus un seul vitrail intact. Après la libération, un baraquement en bois servi de lieu de culte jusqu'à la fin des travaux de restauration. L'intérieur se présentait d'une manière très austère, comparé à l'état de l'église d'avant la guerre. Le plafond a été rabaissé, les lustres, les peintures murales, les boiseries, tout a disparu. Mais aujourd'hui, la restauration entreprise permet d'apprécier un nouvel intérieur et de magnifiques vitraux.

2 - Château de Jouy-aux-Arches



On ne sait presque rien sur l'histoire de la maison forte de Jouy-aux-Arches. On ne connaît que le nom des grandes familles messines qui furent tour à tour propriétaires de la seigneurie. De 1243 à 1329, les Raigecourt,

puis jusqu'en 1556 les Gournay et les Heu, chaque famille la détenant un siècle durant. A partir de 1556, elle appartient à la famille de Rville qui la céda aux Baudoche, puis de 1630 à la Révolution, différents propriétaires en firent l'acquisition. Le 24 fructidor An VI, la propriété fut vendue à Sébastien Barbier, aubergiste à Jouy et en 1843 à Jean Hollard, autre aubergiste, dans la famille de qui elle resta jusqu'au début du siècle.

Situé à 100 m au Nord de l'église, surplombant la Moselle, la maison forte est un bâtiment construit en calcaire jaune, de plan rectangulaire avec deux tours sur les angles opposés Sud-Est et Nord-Ouest, la première de plan circulaire, l'autre de plan ovale. Les hautes façades et les tours à base talutée sont percées, de petites ouvertures peu nombreuses et d'archères, parfois associées à des canonnières. Tandis que la partie gauche de la façade Est est renforcée par un ouvrage hors-oeuvre, de plan rectangulaire et montant depuis les fondations, muni de plusieurs archères, servant à défendre l'accès à la maison, dispositif assez exceptionnel en Lorraine. Le toit à croupes est moderne et les tours ont perdu leur toit conique. Au second étage de la tour Nord-Ouest, une baie géminée à intrados trilobé éclaire l'ancienne chapelle transformée en pigeonnier. L'allure générale de la maison, la baie géminée de la tour Nord-Ouest permettent de dater cet édifice du XIIIe ou XIVe siècle. Des remaniements aux siècles suivants sont apparents.

3 - Aqueduc gallo-romain



Jouy-aux-Arches est traversée par un aqueduc gallo-romain. Il fut construit à partir du IIe siècle. Il servait à alimenter en eau la ville de Metz. Les bouillons de Gorze sont la source principale d'alimentation.

Cette source est aménagée en bassin. Une conduite souterraine est large d'environ 1 mètre et longue de 12,7 kilomètres. Elle relie Gorze, à une altitude de 206 mètres, à Ars-sur-Moselle à une altitude de 197 mètres. Cette partie souterraine de l'ouvrage est visible sur la route départementale de Gorze à Novéant-sur-Moselle. L'aqueduc aérien long de 1,2 kilomètre enjambait la vallée et la Moselle. Au cours du temps, la rivière a emporté la majeure partie du pont-aqueduc. L'ouvrage qui surplombe la ville a été restauré. Les seize arches qui demeurent culminent à une hauteur de 26 mètres. Les piles mesurent 5 mètres à leur base. Cette portion aérienne se termine dans un bassin de 6 mètres de diamètre. À partir de Jouy-aux-Arches, les canalisations, à nouveau souterraines, redescendaient vers Metz.

QUELQUES SURNOMS



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 36 +

CUVRY

Lés ragonäds d'Keuvri = les grognons de Cuvry.

Ce nom, tiré du verbe patois ragoner, s'applique à des gens qui maugréent, grommellent et pestent contre tout et tous.

Réf. Liste de M. E. B. – Zéliqzon, Dictionnaire, p. 550

COIN-LÉS-CVRY

Lés keulots de Coin = les bouts de chandelle de Coin.

Avant la culture des plantes oléagineuses (navette et colza), la chandelle de suif semble avoir prévalu en Lorraine jusqu'au début du 19^e siècle. Elle avait — comme notre bougie de stéarine — la forme d'un petit cylindre de suif dont une mèche en coton filé occupait l'axe. Dans nos campagnes, les fileuses étaient autrefois tenues d'apporter chacune, à tour de rôle, la chandelle qui devait servir à l'éclairage de la crègne, c'est-à-dire de la réunion des crègneresses ou femmes qui passaient ensemble la veillée en filant. On plaçait alors la chandelle sur un bèveboc, une colonne de bois dont le pied était fait d'une planche clouée dessous. Le long du bèveboc pendait une ficelle au bout de laquelle était attachée une pincette métallique, la mouchette pour nettoyer la mèche ou étouffer la flamme du bout de la chandelle. Quant au sens à donner à ce curieux qualificatif des gens de Coin, les avis sont partagés. Certains l'attribuent à l'habitude des anciennes générations de faire par nécessité « une économie de bouts de chandelle », autrement dit, une épargne excessive jusque dans les moindres choses. — Selon d'autres, ce terme, employé au figuré, constitue une insulte à l'égard des habitants d'autrefois de ce coquet village. En effet, on les comparait à de petits bouts de chandelle, noirs de suie.

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 677 – Zéliqzon, Dictionnaire, p. 63

SILLEGNY

Lés potenovtions = les péteurs de noyaux (pépins).

Ce terme, tiré du vocabulaire rustique et trivial de la région, s'applique à des personnes qui paient par l'ingratitude les services qu'on leur a rendus et sur lesquelles on ne peut pas compter. Dans la « Petite Histoire » de ce village, aucun fait n'est connu qui pourrait justifier l'opinion du voisinage quant à cet étrange comportement des habitants.

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 679

COIN-LÉS-CVRY

Lés hhoifiats d'Chem'not = es soufflets, les asthmatiques de Cheminot.

Parmi les ustensiles ménagers qui garnissaient autrefois l'âtre de la grande cheminée se trouvait le soufflet ou kènon qui était le plus souvent fait du canon d'un vieux fusil qui, à ce titre, avait sa légende. Une courte tige de fer était soudée de chaque côté de la culasse, de manière à former une fourche, parfois lyrée. On avait aussi des soufflets dont l'extrémité de la culasse avait été fendue ou sciée sur une longueur d'environ 0,15 m.; les deux bouts étaient écartés en spirale par le forgeron du village. Pour activer le feu, on soufflait avec la bouche par le bout opposé à la culasse. Une autre sorte de « hhoifiat » perfectionné était celle constituée par deux planchettes jointes ensemble par une peau clouée sur leurs bords et garnie d'une soupape; le canon plus ou moins long, terminé en fourche, était fixé à la base du soufflet. La fourche du soufflet, qui devait empêcher les cendres de pénétrer dans le canon et de le boucher, reposait presque toujours en position verticale contre le sol. Ce sont les deux formes de soufflets ruraux qui n'ont guère changées depuis le 12^e siècle. Il y a plusieurs siècles, le mot « buffet » ou « bufet » était synonyme de soufflet. Il désignait à la fois l'instrument qui sert à activer le feu, le coup donné de la main sur la joue et aussi la partie du casque qui couvre les joues. A une époque, difficile à déterminer, le mot soufflet fut substitué

au mot buffet (bufet), et, fait étrange, avec la double signification de ce dernier. Dans le Pays messin et le Saulnois, il n'était pas convenable autrefois que les nouveaux mariés s'achètent un hhoifiat; celui-ci devait leur être offert par les parents ou beaux-parents.

LORRY-MARDIGNY

Lés keure-teupin = es nettoyeurs de pots, les cure-pots.

Autrefois les ménagères de ce petit village étaient réputées pour les soins de propreté dans leurs maisons. Comme le surnom l'indique, elles étaient toujours occupées à donner à leurs ustensiles de cuivre l'éclat brillant avec du sable fin et du savon, et elles en étaient très fières.

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 678 – Zéliqzon, Dictionnaire p. 388

ARRY

Lés gossâds = les goitreux.

Autrefois, ce village était le lieu des goitreux. Cette maladie consiste en une tumeur qui se montre dans l'accroissement anormal de la glande thyroïde. On attribue généralement la cause à la désoxygénation de l'eau, insuffisamment calcaire. On prétendait jadis que les eaux d'Arry donnaient le goitre. Citons un des remèdes des plus compliqués : On place dans une tourtière en cuivre une éponge fine de la grosseur d'un poing, bien imbibée de bonne eau-de-vie, l'entoure d'une forte poignée de blancs de poireaux et met le feu dessous. Quand la tourtière ne contient plus qu'un contenu devenu charbon, on prend ce résidu, le met dans un chaudron avec cinq chopines d'eau de rivière et cinq cuillerées bien remplies de soufre commun. Après ébullition pendant deux heures, on le filtre et on le met en bouteilles. Il faut en prendre, chaque matin à jeun, et pendant le déclin de la lune, deux cuillerées de cette boisson et renouveler la dose à quatre heures de l'après-midi, et recommencer la cure, s'il est nécessaire, les mois suivants.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

À bientôt !

avec



BLASONS DES VILLES DE MOSELLE

BISTROFF



Gentilé :
Bistroffois,
Bistroffoises

Coupé de gueules à deux cailloux d'or et d'azur à deux clous d'argent, une lance d'or brochant en pal.

Les cailloux, empruntés aux armes du chapitre cathédral de Metz, rappellent que Bistroff dépendait du temporel de l'évêché ; les clous, que l'église de Verdun y avait des biens. La lance est l'emblème de saint Maurice, patron de la paroisse.

BITCHE



Gentilé :
Bitchois,
Bitchoises

D'argent à une mâcle de sable gringolée de deux têtes de serpent (celle du chef penchée à dextre, celle de la pointe s'élevant à sénestre).

Ce sont des armes parlantes.

BLANCHE-ÉGLISE



Parti de gueules à l'église d'argent et d'or chargée d'un ours de sable.

L'église constitue des « armes parlantes » ; l'ours est l'emblème de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves, à qui appartient la localité.

BLIESBRUCK



Gentilé :
Bliespontains,
Bliespontaines

Losangé de gueules et d'argent.

Armes de la famille de Brücken, qui tire son nom du village de Bliesbruck et lui a donné ses premiers seigneurs au Moyen âge.

QUELQUES EXPLICATIONS LES PARTITIONS PRINCIPALES



Coupé



Parti



Tranché



Taillé

REBATEMENTS DES PARTITIONS



Fascé



Palé



Bandé



Barré



Burelé



Vergetté



Cotisé en bande



Cotisé en barre

DIVISION DE L'ÉCU EN QUARTIER



à dextre
en jaune



à sénestre
en jaune



en chef
en jaune



en pointe
en jaune

Nos infos

Dossiers

Rues de Metz

Communes 57

En balade

Le coin des
livresPlantes
médicinalesSaveurs du
terroir

BLIES-ÉBERSING



Gentilé :
*Blies-
Ebersingeois*
*Blies-
Ebersingeoises*

Coupé ondé d'azur et d'or, ce dernier chargé d'un sanglier de sable, défendit d'argent.

Armes parlantes inspirées par le nom de Blies-Ebersing: en haut la rivière de Blies, en bas un sanglier (eber).

BOUCHEPORN



Gentilé :
ouchepornois
Bouchepornoises

Ecartelé au 1, -de gueules à trois glands d'argent, aux 2 et 3 d'azur à trois annelets entrelacés d'or, au 4 d'azur à la pomme de pin tigée et feuillée d'argent.

Armes de la famille Bertrand de Boucheporn, à laquelle appartenait la seigneurie au XVIIIe siècle ; la brisure du premier quartier, aux armes de l'abbaye de Longeville-lès-Saint-Avold, rappelle que Boucheporn dépendait de ce monastère.

LES COULEURS

les émaux



Or



Argent

les couleurs proprement dites



Gueules



Sable



Azur



Sinople



Pourpre



Carnation

Représentation en noir et blanc

les émaux



Or



Argent

les couleurs proprement dites



Gueules



Sable



Azur



Sinople



Pourpre

ASSOCIATION DE PARTITIONS
DIVISANT L'ÉCU

Parti



Coupé



Tranché



Taillé



Écartelé



Écartelé en sautoir

Partie mi-coupé
à dextrePartie mi-coupé
à sénestrePartie mi-parti
en chefPartie mi-parti
en pointe

BLIES-GUERSVILLER



D'azur semé de fleurs de lys d'or, à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent.

Armes de l'abbaye de Saint-Denis qui possédait le village au VIIIe siècle. La bande de gueules évoque le duché de Lorraine, dont Blies-Guersviller a fait partie jusqu'à la Révolution.

BOULANGE



Gentilé :
Boulangeois
Boulangeoises

De gueules au dextrochère de carnation vêtu d'azur, mouvant d'un nuage d'argent, tenant une épée haute d'argent garnie d'or, accostée de deux cailloux d'or, une étoile de six rais aussi d'or brochant en abîme.

Armes du chapitre cathédral de Metz, qui avait des droits à Boulangé, avec l'étoile de Sancy, prévôté dont la localité fit partie.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



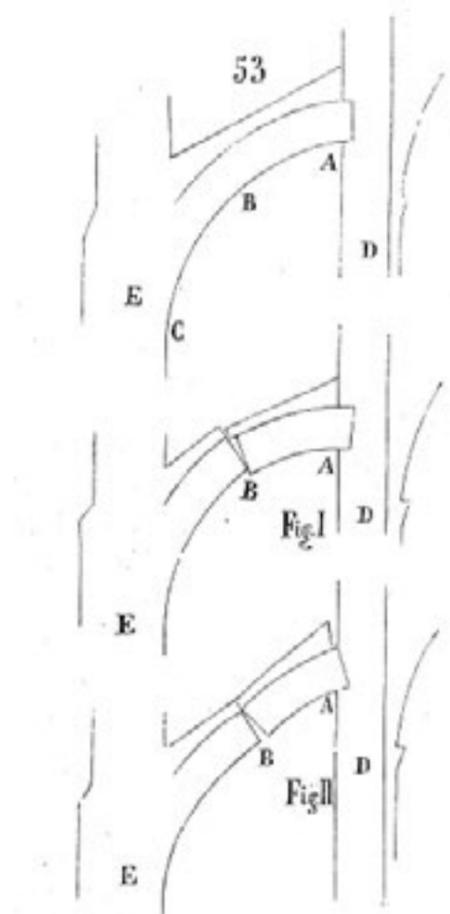
Saveurs du terroir

VOCABULAIRE ARCHITECTURAL MÉDIÉVAL

ARC BOUTANT

Au-dessous de la naissance de la voûte ce contre-fort C B cessait d'être utile, aussi n'est-il plus porté que par une colonne isolée, et le poids de ce contre-fort n'agissant pas verticalement, les constructeurs sont amenés peu à peu à réduire le diamètre de la colonne, dont la fonction se borne à prévenir des dislocations, à donner du roide à la construction des piles sans prendre de charge ; aussi vers le milieu du XIII^e siècle ces colonnes isolées sont-elles faites de grandes pierres minces posées en délit et peuvent-elles se comparer à ces pièces de charpente nommées chandelles que l'on pose plutôt pour roidir une construction faible que pour porter un poids agissant verticalement. Les voûtes hautes du chœur de la cathédrale de Soissons, dont la construction remonte aux premières années du XIII^e siècle, sont contre-butées par des arcs-boutants doubles (52) dont les têtes viennent s'appuyer contre des piles portées par des colonnes engagées. Un passage est réservé entre la colonne inférieure et le point d'appui vertical qui reçoit les sommiers des voûtes. Il est nécessaire d'observer que le dernier claveau de chacun des arcs n'est pas engagé dans la pile et reste libre de glisser dans le cas où la voûte ferait un mouvement par suite d'un tassement des points d'appui verticaux, c'est là encore une des conséquences de ce principe d'élasticité appliqué à ces grandes bâtisses et sans lequel leur stabilité serait compromise. La faculté de glissement laissée aux arcs-boutants empêche leur déformation, et il n'est pas besoin de dire qu'ils

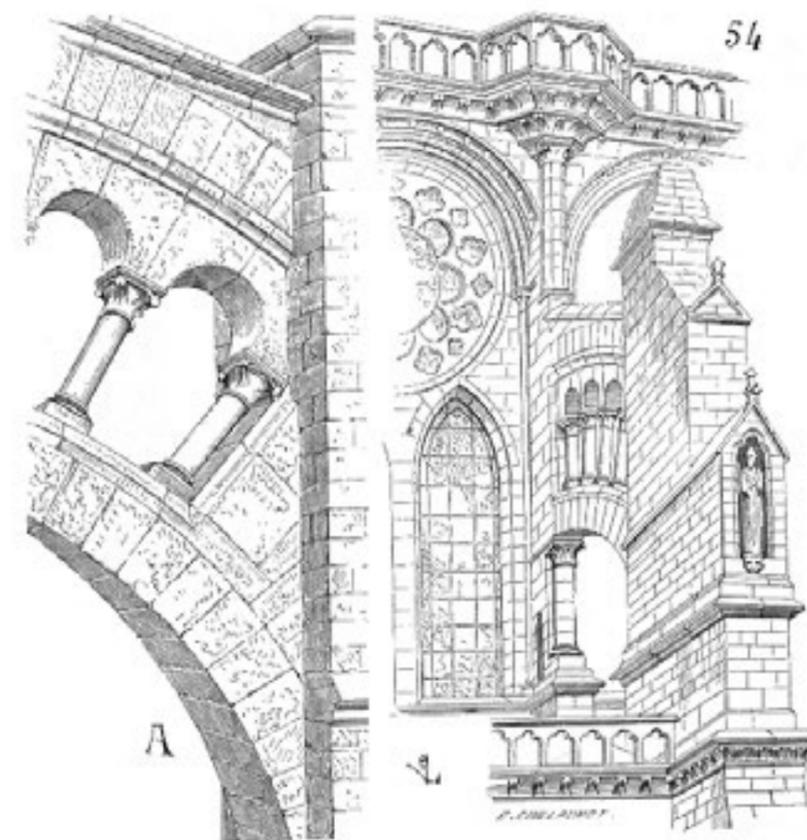
ne peuvent conserver toute leur force d'étrésillonement qu'autant qu'ils ne se déforment pas.



En effet (53), soit A B C un arc-boutant, la pile verticale D venant à tasser, il faudra, si l'arc est engagé au point A, qu'il se rompe en B, ainsi que l'indique la fig. 1. Si, au contraire, c'est le contre-fort E qui vient à tasser, l'arc étant engagé en A, il se rompra encore suivant la fig. 2. On comprend donc combien il importe que l'arc puisse rester libre en A pour conserver au moyen de son glissement possible la pureté de sa courbure. Ces précautions dans la combinaison de l'appareil des arcs-boutants n'ont pas été toujours prises, et la preuve qu'elles n'étaient pas inutiles, c'est que leur oubli a presque toujours produit des effets fâcheux.

La nef de la cathédrale d'Amiens, élevée vers

1230, présente une disposition d'arcs-boutants analogue à celle du chœur de la cathédrale de Soissons, seulement les colonnes supérieures sont dégagées comme les colonnes inférieures, elles sont plus sveltes, et le chaperon du second arc-boutant sert de canal pour conduire les eaux des chéneaux du grand comble à l'extrémité inférieure de l'arc, d'où elles tombent lancées par des gargouilles (voy. Chéneau, Gargouille). Ce moyen de résistance opposé aux poussées des voûtes par les arcs-boutants doubles ne sembla pas toujours assez puissant aux constructeurs du XIII^e siècle ; ils eurent l'idée de rendre solidaires les deux arcs par une suite de rayons qui les réunissent, les étrésillonnent et leur donnent toute la résistance d'un mur plein, en leur laissant une grande légèreté. La cathédrale de Chartres nous donne



un admirable exemple de ces sortes d'arcs-bou-

Nos infos

Dossiers

Rues de Metz

Communes 57

En balade

Le coin des livres

Plantes médicinales

Saveurs du terroir

- 40 +



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

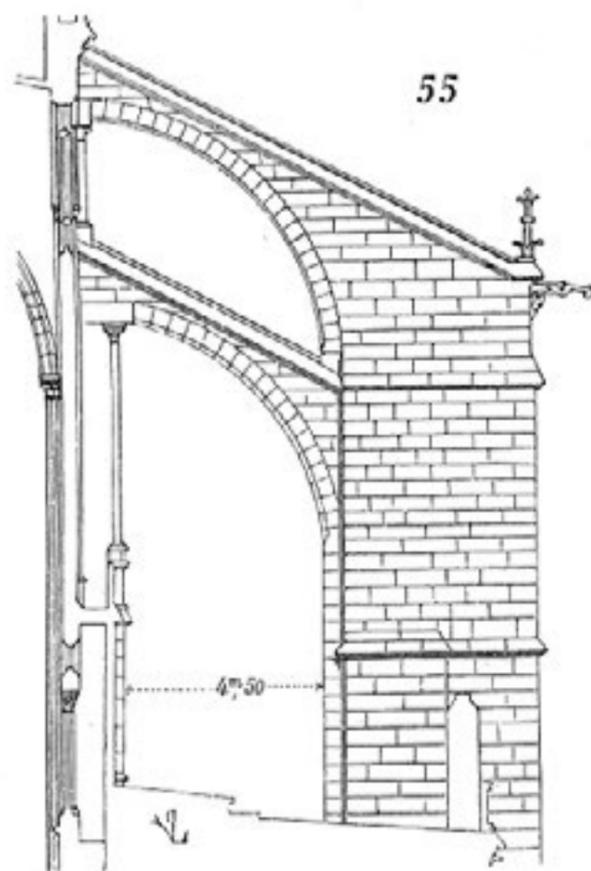
- 41 +

tants (54).

La construction de cet édifice présente dans toutes ses parties une force remarquable, les voûtes ont une épaisseur inusitée (0m,40 environ), les matériaux employés, lourds, rugueux, compacts, se prêtant peu aux délicatesses de l'architecture gothique de la première moitié du xiii^e siècle. Il était nécessaire, pour résister à la poussée de ces voûtes épaisses et qui n'ont pas moins de 15 mètres d'ouverture, d'établir des buttées énergiques, bien assises ; aussi, fig. A, on observera que tout le système des arcs pénètre dans les contre-forts, s'y loge comme dans une rainure, que tous les joints de l'appareil sont normaux aux courbes, qu'enfin c'est une construction entièrement oblique destinée à résister à des pesanteurs agissant obliquement.

Ce système d'étrésillonement des arcs au moyen de rayons intermédiaires ne paraît pas toutefois avoir été fréquemment adopté pendant le xiii^e siècle ; il est vrai qu'il n'y avait pas lieu d'employer des moyens aussi puissants pour résister à la poussée des voûtes, ordinairement fort légères, même dans les plus grandes églises ogivales. À la cathédrale de Reims les arcs-boutants sont doubles, mais indépendants l'un de l'autre ; ils deviennent de plus en plus hardis vers le milieu du XIII^e siècle, alors que les piles sont plus grêles, les voûtes plus légères. Une fois le principe de la construction des églises gothiques admis, on en vint bientôt à l'appliquer dans ses conséquences les plus rigoureuses. Observant avec justesse qu'une voûte bien contre-buttée n'a besoin pour soutenir sa naissance que d'un point d'appui vertical très-faible comparativement à son poids, les constructeurs amincirent peu à peu les piles et reportèrent toute la force de résistance à l'extérieur, sur les contre-forts (voy. Construction). Ils évidèrent complètement les intervalles entre les piles, sous les formerets, par de grandes fenêtres à meneaux ; ils mirent à jour les galeries au-des-

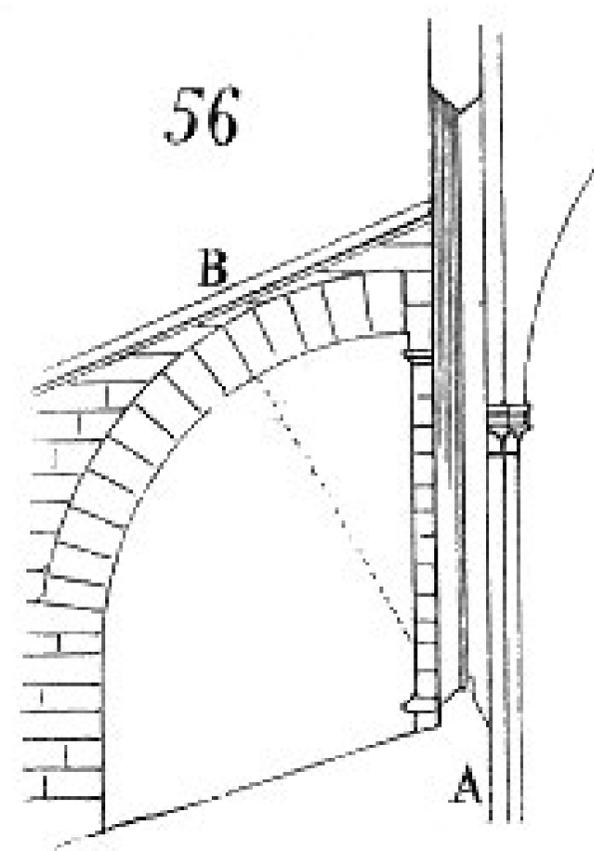
sous de ces fenêtres (voy. Triforium), et tout le système de la construction des grandes nefs se réduisit à des piles minces, rendues rigides par la charge, et maintenues dans un plan vertical par suite de l'équilibre établi entre la poussée des voûtes et la buttée des arcs-boutants.



La nef et l'œuvre haute du chœur de l'église de Saint-Denis, bâties sous saint Louis, nous donnent une des applications les plus parfaites de ce principe (55), que nous trouvons adopté au XIII^e siècle dans les chœurs des cathédrales de Troyes, de Sées, du Mans, et plus tard, au XIV^e siècle, à Saint-Ouen de Rouen. Toute la science des constructeurs d'églises consistait donc alors à établir un équilibre parfait entre la poussée des voûtes d'une part, et la poussée des arcs-boutants de l'autre. Et il faut dire que s'ils n'ont pas toujours réussi pleinement dans l'exécution, les erreurs qu'ils ont pu commettre démontrent que le système n'était pas mauvais, puisque malgré des déformations

effrayantes subies par quelques-uns de ces monuments, ils n'en sont pas moins restés debout depuis six cents ans, grâce à l'élasticité de ce mode de construction. Il faut ajouter aussi que dans les grands édifices bâtis avec soin, au moyen de ressources suffisantes et par des gens habiles, ces déformations ne se rencontrent pas, et l'équilibre des constructions a été maintenu avec une science et une adresse peu communes.

La courbure des arcs-boutants varie suivant la courbure des arcs-doubleaux, le diamètre des arcs-boutants, leur épaisseur et l'épaisseur de la culée ou contre-fort.



(À suite au prochain numéro)

Musée de la Moselle en 1939-1945 à Hagondange



Le 18 septembre 2021, le nouveau musée de la Moselle en 1939-1945 était inauguré au 2 rue des Artisans à Hagondange. Il est le résultat de 34 ans de travail de l'Association pour la Conservation de la Mémoire de la Moselle en 1939-1945 (ASCOMÉMO) soutenue par la ville d'Hagondange.

L'Ascomémo, genèse et développement

En 1988, alors jeune instituteur, Philippe Wilmouth s'adresse aux associations patriotiques pour rassembler de la documentation locale sur la Seconde Guerre mondiale à des fins pédagogiques. Il réalise alors que l'Histoire de la Moselle en 1939-1945 est taboue et qu'elle n'est pas la préoccupation des dites associations. Il décide de créer avec quelques amis une association pour « maintenir présent à l'esprit des concitoyens et surtout des jeunes générations le souvenir des sa-

crifices de la population mosellane de juin 1940 à mars 1945 » (article 3 des statuts). Le 18 février 1989, les statuts de l'Association pour la Conservation de la Mémoire de la Moselle en 1939-45 » (Ascomémo 39-45) sont déposés. Aujourd'hui, elle compte plus de 300 membres.

L'association cherche initialement à diffuser l'information sur cette période en montant des expositions principalement dans l'Ouest mosellan, la première se tenant à Thionville, au musée régional de la Résistance et de la Déportation. Depuis, l'association a présenté plus de quarante expositions souvent monographiques, généralement en partenariat avec les sociétés d'histoire locale. L'association participe également à des expositions d'importance comme celle sur l'« Archéologie en Alsace-Moselle 1940-44 » visible aux musées de Strasbourg et Metz. Elle devient partenaire des Archives départementales pour les projets « De gré ou de force » consacré aux expulsions et « Malgré-eux mosellans » en 2010 et 2012. Depuis l'ouverture du nouveau musée, elle présente régulièrement à raison de deux par an des expositions temporaires, actuellement sur les Compagnons de la Libération mosellans, puis devraient suivre « Paroles de témoins » du Conseil départemental, « Le sport en Moselle dans la tourmente 1936-1946 », « La libération de la Moselle », « Jean Morette et la guerre »...

Depuis octobre 1990, l'association diffuse un journal trimestriel de six pages, « Les Echos de notre Mémoire », qui, en plus d'informer ses membres sur ses activités, publie une feuille centrale consacrée à un sujet d'histoire sur la Moselle de 1918 à 1945. Depuis 1992, son président publie régulièrement des articles dans des revues d'histoire locale ainsi que des ouvrages, plus de vingt à ce jour.

A force de chiner sur les brocantes, les bourses aux vieux papiers ou militaria, de visiter les anciens, de tisser un réseau de « collecteurs », de chercher sur l'internet, de susciter des dons par sa nouvelle visibilité, l'association dispose d'un

patrimoine documentaire exceptionnel composé de centaines d'objets, de dizaines d'affiches, de milliers de journaux, de documents et de photos, d'une bibliothèque de plus de 3 000 ouvrages spécialisés et de recueils de témoignages. L'intérêt des collections réside en son unité géographique, la Moselle avec quelques élargissements vers l'Alsace, la Sarre et le Luxembourg, et chronologique, soit la période 1939-1945 avec une ouverture depuis 1871. Cette activité de fourmi a permis de sauver un patrimoine dispersé, inaccessible car familial, souvent destiné au pilon. Ainsi dans un même lieu est centralisée l'information, facilitant le travail de chercheurs.

Un musée de la Moselle en 1939-45

En septembre 1997, la nouvelle municipalité de Hagondange dirigée par Jean-Claude Mahler crée l'Espace-Mémoire dans les sous-sols de l'école de la Ballastière. L'Ascomémo s'y installe et devient visible. Naturellement l'association installe son siège à Hagondange. En 2006, la ville accepte de franchir un cap en permettant à l'association de mettre en valeur ses collections et de créer un musée consacré à la Moselle en 1939-1945. Pour ce faire, la ville agrandit l'Espace. Ainsi, l'Ascomémo dispose de plus de 200 m², agencés en deux salles et un grand couloir d'exposition, et en deux salles d'archives lui permettant d'accueillir les chercheurs, les scolaires et les groupes constitués. Mais pour des raisons de sécurité, le Musée doit se mettre aux normes pour accueillir un public de plus en plus nombreux. La ville décide alors d'installer le musée dans un autre lieu, de plein pied, mis aux normes et d'une surface de 400 m² dont deux tiers consacré à la nouvelle muséographie.

Le musée est construit chronologiquement, mêlant des espaces thématiques où des objets sont mis en situation à des vitrines, des affiches d'époque et des cartels succints. Partant d'une évocation de la période 1871-1919, elle se pour-



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 43 +

suit par celle de la ligne Maginot, de l'évacuation de la zone rouge le 1er septembre 1939, de la mobilisation, de la drôle de guerre et des combats de la Trouée de la Sarre et du canal de la Marne au Rhin les 14 et 18 juin 1940. Un monument allemand édifié en 1940 pour indiquer qu'ici, dans le secteur de Waldwisse, a été fait prisonnier le premier soldat anglais du front ouest peut être désormais présenté.

Cependant, la période d'annexion constitue l'essentiel du sujet. Ainsi, après avoir passé une guérite douanière reconstituée, une ambiance germanisée avec des panneaux routiers, des plaques de rue, des affiches en allemand est suggérée. Un « coin classe » avec du matériel pédagogique spécifiquement mosellan, un autre « coin magasin » avec des produits locaux comme un sachet papier d'un magasin marqué l'Adolf Hitler Strasse à Saargemünd (Sarreguemines) ou des paquets de cigarettes Lasso de la manufacture de tabac de Metz renforcent l'authenticité de la mise en scène. Puis les expulsions sont traitées avec l'exemple symbolique du village de Charly. Un panneau avec les photos des victimes mosellanes interpelle et émeut. Suit la nazification avec sa doctrine antisémite et anti-slave et son florilège d'organisations visant à encadrer et endoctriner la population. Là encore des mannequins et des affiches forment l'essentiel de l'exposition. Puis vient le tournant d'août 1942 avec les décrets sur l'octroi de la nationalité allemande aux Mosellans et l'incorporation de force dans la Wehrmacht. La pelle du RAD, la tenue de camouflage neige pour le front russe ou les bottes en paille pour la garde dans le froid soviétique sont autant d'objets qui rappellent les réalités du moment. L'Association Texas Oklahoma de Thionville a mis à disposition du musée un canon antiaérien permettant d'illustrer magistralement les plus jeunes malgré-nous, des lycéens de 15-16 ans, les Luftwaffenhelfer. L'internement à Tambow est abondamment illustré grâce aux dons d'objets usuels ramenés par les malgré-nous

du camp 188 rassemblés précédemment par la Fédération des Anciens de Tambow à Mulhouse et par l'acquisition du musée de Tambow d'Amnéville. La Résistance avec une valise-radio et une imprimerie clandestine, les transplantations dans les Sudètes ou en Silésie et la déportation avec des tenues rayées sont aussi présentées. Une cellule d'un commissariat de police de Moyeuve a été reconstituée avec sur les murs, des inscriptions laissées par les internés. Enfin, les combats de la Libération sont représentés avec du matériel américain mis en scène. L'exposition se termine par les retours des Mosellans expatriés et la refrancisation.

Ce parcours est proposé en visite libre ou guidée par des bénévoles passionnés, qui baladent les curieux pendant plus de 2 heures mettant en évidence la complexité de l'Histoire de cette terre de l'entre-deux



Un Centre de documentations

En complément du musée, un espace « bibliothèque - centre de documentations » permet aux chercheurs d'avoir accès aux livres, journaux, documents et photos réunis par l'association. Le fonds documentaire est exceptionnel. Les documents issus d'archives privées ou d'associa-

tions patriotiques sont classés par thèmes ou par communes. La bibliothèque est constituée de plus de 5 000 ouvrages sur l'Alsace-Moselle de 1870 à 1945. L'outil informatique répertoriant les livres ou les documents conservés facilite les recherches. Il est consultable sur le site de l'Ascomémo.

En plus de 30 ans, l'Ascomémo est devenue quasi incontournable dès qu'on veut évoquer la Moselle annexée en 1940-1945.

Infos pratiques

Musée de la Moselle en 1939-45 et
Centre de documentations,
2 rue des artisans, 57300 Hagondange
Adhésion à l'Ascomémo : 15€/an
donnant droit au bulletin trimestriel
de l'association

Ouvertures (gratuit) :

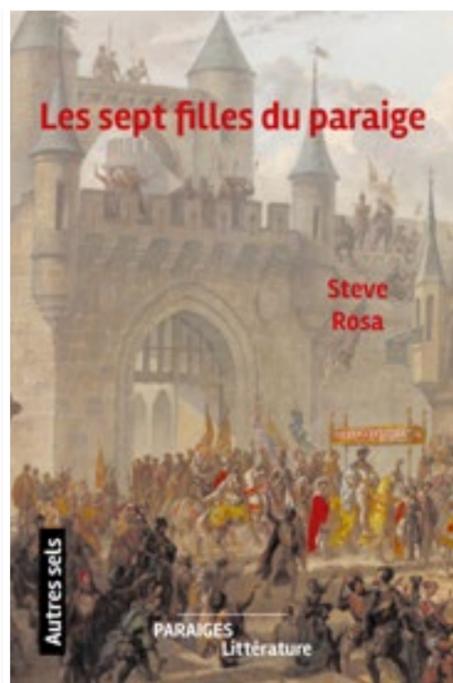
- Mercredis de 9h à 12h
- Premiers dimanches du mois
- Nuit des Musées en mai et Journées du Patrimoine en septembre
- N'importe quel jour sur RDV pour les groupes.

Contacts : Philippe Wilmouth
ascomemo3945@orange.fr
0609497529 ou 0387720865 (répondeur)
Site internet www.ascomemo.fr
Page Facebook Ascomemo

Un livre pour faire plaisir ou se faire plaisir

Les sept filles du paraige

Steve Rosa - Éditions des Paraiges



18,00 €



Commandez

1552. Le roi Henri II s'apprête à faire son entrée triomphale dans Metz, mettant fin à trois siècles de république indépendante. La cité devient alors la cible de tous les enjeux politiques, symbole de la potentielle reconquête des armées de Charles Quint. Le duc de Guise organise la défense de la ville.

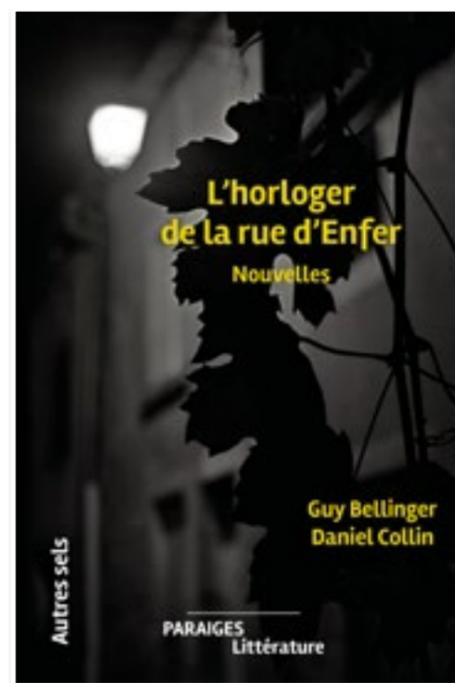
Parallèlement, Grégoire de Launay, paraige d'Outre-Seille, prépare le mariage de l'une de ses filles. Mais le contexte politique tendu est rattrapé par le drame familial lorsque le repas de noces est ensanglanté par la mort brutale de l'une des sept sœurs. Ce n'est là que le premier acte de la tragédie. Dans Metz assiégée, luttant contre les bombardements, la faim, le froid, les sept filles du paraige vont disparaître tour à tour... jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une.

À la croisée du thriller, de l'épopée historique et de la chronique familiale, le nouveau roman de Steve Rosa entraîne le lecteur dans une intrigue ébouriffante où les personnages historiques côtoient les personnages de fiction et qui, selon une recette chère à l'auteur, fait la part belle à la gastronomie Renaissance.

Bourguignon d'origine et Messin d'adoption, Steve Rosa est agrégé d'anglais et docteur en études anglophones. Plusieurs fois primés pour ses romans policiers, il signe ici son troisième roman historico-culinaire, après Les élixirs messins, prix littéraire des conseils départementaux de Lorraine, et L'assassin de l'Exposition universelle.

L'horloger de la rue d'Enfer

Guy Bellinger et Daniel Collin - Éditions des Paraiges



20,00 €



Commandez

Quels secrets inavouables se cachent-ils dans certaines rues de Metz à la nuit tombante ? Un carrousel maléfique qui donne rendez-vous à une assemblée de sorcières, une rue Mozart qui libère de bien curieux fantômes, une rue d'Enfer qui déchaîne des forces du mal difficiles à contrer...

Pourquoi des picotements et des brûlures se manifestent-ils auprès du passant devant une certaine maison ? Quelles tragédies cache donc cette fontaine d'apparence bien inoffensive ?

Quel est cet étrange taxi nocturne qui entraîne le héros dans une aventure douloureuse ? Pourquoi la rue des Tanneurs est-elle devenue chasse gardée d'une congrégation de rats ? Pourquoi un simple buvard bouleverse-t-il toute une partie de la population ?

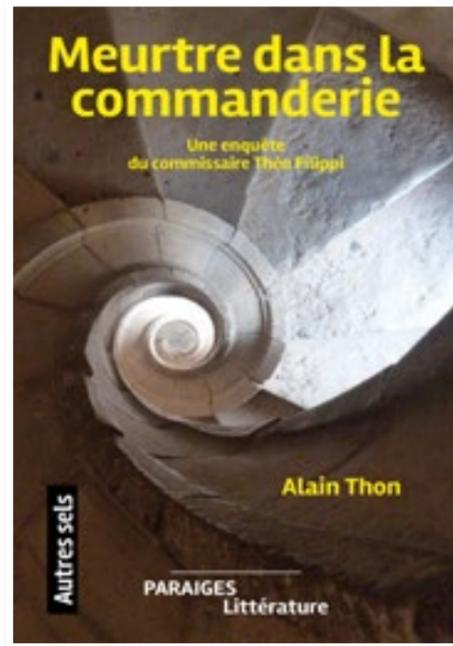
Les vingt-six nouvelles de ce recueil vous donneront - peut-être - la clef de ces énigmes où Metz devient le théâtre des forces surnaturelles ou simplement humaines qui l'animent périodiquement.

Tous deux nés à Metz, Guy Bellinger et Daniel Collin partagent une passion commune pour le cinéma et la littérature. Après Metz noir, L'horloger de la rue d'Enfer est leur deuxième opus à paraître aux Paraiges

Un livre pour faire plaisir ou se faire plaisir

Meurtre dans la commanderie

Alain Thon - Éditions des Paraiges



15,00 €



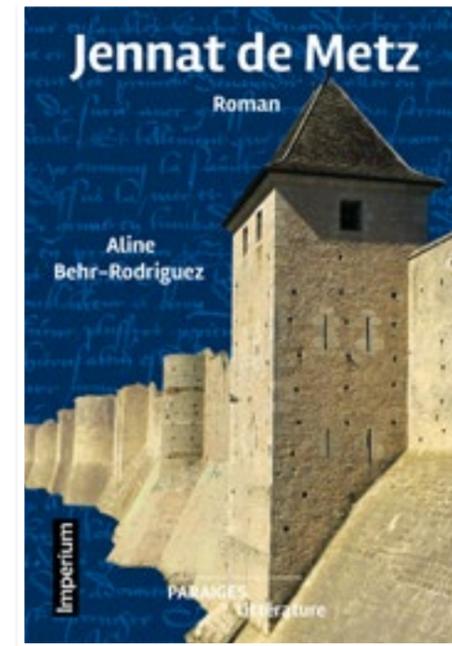
Commandez

Alors qu'un chapitre de bailliage des frères de la commanderie les comtes de Bar - Millery aux templiers doit se tenir en l'église de Vallerange, le corps sans vie d'un chevalier est retrouvé, une paire de ciseaux plantée dans la poitrine. Le commandant Max Rosen, toujours soutenu par son ami le préfet de police à Metz Théo Filippi, est associé à l'enquête des gendarmes de Morhange. Commence alors une plongée dans le monde méconnu de l'Ordre suprême et militaire du Temple de Jérusalem, en l'an de grâce 904 de sa création.

Ancien directeur dans la communication, Alain Thon partage sa vie entre l'écriture et sa passion pour l'aérostation. Scénariste audiovisuel, Alain Thon a créé le personnage attachant du commissaire Théo Filippi dans des enquêtes à succès, dont Meurtre dans la commanderie constitue le sixième volume.

Jennat de Metz

Aline Behr-Rodriguez- Éditions des Paraiges



20,00 €



Commandez

Metz, fin du XIIIe siècle.

Jennat, jeune paraige, vient de perdre son père, riche banquier de la ville impériale. Aîné d'une fratrie de trois enfants, il endosse désormais la responsabilité de chef de famille. Son avenir est tout tracé : une fortune colossale, un mariage idéal consenti de longue date... mais le destin en décide autrement.

Une rencontre bouleverse sa vie. Il doit alors faire face à des trahisons et déjouer des pièges tendus par ses ennemis. Ses frères bataillent pour lui faire entendre raison ; pour autant, arriveront-ils à le remettre dans le droit chemin ? Jennat pourra-t-il sauvegarder l'honneur de ses proches, notamment celui de Nicolas, son ami d'enfance, qui cache un lourd secret ?

Telles sont les intrigues de ce roman historique qui se déroule au temps de la République messine. Le lecteur est invité à s'immerger dans le Metz médiéval et se fondre dans l'atmosphère de la cité, au sein de ses us et coutumes, parfois cruels, de cette époque.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 45 +



Ail

Allium sativum

NOMS COMMUNS :

Ail, Ail commun



UN PEU D'HISTOIRE

Depuis des siècles, l'ail est à la fois un aliment essentiel dans de nombreuses traditions culinaires et une plante utilisée en phytothérapie. Proposé principalement pour préserver la santé des vaisseaux sanguins en luttant contre l'excès de cholestérol et l'hypertension artérielle, l'ail n'a pour l'instant montré qu'une activité modeste dans ce domaine.

Originaire d'Asie centrale ou du Caucase, l'ail (*Allium sativum*) est une plante cultivée et consommée depuis plus de 5 000 ans. De tout temps, il a été considéré comme une panacée : dans la Rome antique, Pline l'Ancien dénombrait soixante et une maladies soignées par l'ail. Avant la découverte des antibiotiques, les gousses d'ail écrasées étaient utilisées comme antiseptique dans le traitement des plaies

DESCRIPTION :

Cette vivace est une plante condimentaire, bulbeuse. Sa tête est composée de plusieurs gousses ou caïeux. Ses feuilles longues sont de couleur vert pâle.

En cuisine, les gousses d'ail sont employées crues pour parfumer les crudités, les salades, les mayonnaises. L'ail est utilisé cuit pour aromatiser les viandes, les courts-bouillons, les poissons, les champignons, les farces, les sauces et aussi les soupes.

USAGES :

Plusieurs études prospectives et épidémiologiques ont démontré qu'une consommation élevée de légumes et de fruits diminuait le risque de maladies cardiovasculaires, de certains cancers et d'autres maladies chroniques. Plus spécifiquement, des études ont démontré que la consommation de légumes de la famille des alliacées (ail, oignon, échalote, ciboulette, ciboule, poireau) aurait un effet protecteur contre les cancers de l'estomac et de l'intestin.

Quelques autres plantes utilisées pour réduire les taux de cholestérol

La phytothérapie traditionnelle utilise également les plantes suivantes pour lutter contre l'excès de cholestérol :

Artichaut (*Cynara scolymus*)

Avoine (*Avena sativa*)

Canneberge (*Vaccinium macrocarpon*)

Guggul (*Commiphora wightii*)

Soja (*Glycine soja*)



La Cour des Cols
whisky vins spiritueux

Le spécialiste
de
toutes
vos
fêtes

Whisky, Vins, Spiritueux,
Initiation à la Dégustation,
Soirée dégustation originale
et/ou personnalisable...

03 87 35 82 89
www.lacourdescols.fr



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 47 +



Recettes du terroir



TÊTE DE VEAU, SAUCE GRIBICHE

La recette

1 Pour la cuisson

Désosser la tête de veau et la rouler sur elle-même, puis la ficeler (ou demandez à votre boucher de le faire). Dans une grande marmite, poser la tête avec le gros sel, recouvrir d'eau et porter à ébullition. Écumer régulièrement pendant 5 min.

2 Pour la sauce

Porter de l'eau à ébullition dans une casserole, puis cuire les œufs jusqu'à ce qu'ils soient durs (10 minutes). Les rafraîchir ensuite, les écaler et séparer le jaune du blanc. Écraser les jaunes d'œufs, les mélanger avec la moutarde et le vinaigre en ajoutant progressivement l'huile afin de réaliser une mayonnaise. Ajouter les câpres et les cornichons hachés, puis incorporer les herbes finement hachées. Concasser les blancs d'œufs et les ajouter au mélange précédent. Assaisonner et réserver.

3 Pour le dressage

Tailler la tête en grosses tranches et la napper généreusement de sauce. Ajouter un tour de moulin à poivre et quelques grains de fleur de sel.



Recette de L'ATELIER DES CHEFS

sur le site

<https://www.atelierdeschefs.fr/recettes/13848>

Les ingrédients

Temps de préparation : 30 minutes
Temps de cuisson : 150 minutes

Ingrédients :

- 3 œufs
- Moutarde forte 10g - huile de tournesol 20 cl
- 0,3 bottes de cerfeuil + ciboulette + estragon
- 40 g de câpres + 40 g de cornichon
- 5 cl de vinaigre vin rouge
- 6 pincées de sel fin + 6 tours de moulin à poivre
- 1 tête de veau + 1 oignon + 2 carottes



Votre Accompagnateur d'idées

Sites Internet / Extranet / Intranet
Hébergement, nom de domaine
Création multimédia multi support
Création document pré-press
Développement d'applications personnalisées
Formation intra - entreprise

Web

Etude et conseil
Conception
Réalisation
Hébergement
Maintenance

Service

Supports de communications
Newsletter E-mailing
Événementiel
Brochures Catalogues produits
Applications personnalisées

Formation

Photoshop Illustrator
Indesign Xpress
Word Excel Powerpoint
Access Outlook VBA
HTML CSS PHP
Dreamweaver Flash
Joomla Wordpress

DMB Communication .com

06 14 44 54 53

QUESTIONS-REPONSES : sur 1914-1918



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

